

MANUEL GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DES INSTITUTEURS ET DES INSTITUTRICES

41 Rue Gay-Lussac PARIS
- 3 JAN. 1903 45849

On s'abonne à Paris, chez MM. Hachette et Cie,
maîtres-éditeurs, boulevard Saint-Germain, 79;
dans les départements, chez tous les libraires ou dans
les bureaux de poste.

Prix de l'abonnement :

FRANCE. 6 fr. »
UNION POSTALE 7 fr. 75

Prix du numéro. 10 centimes.

Les abonnements se prennent à partir du 1^{er} de chaque mois. — On ne s'abonne que pour un an.

SOMMAIRE

Partie générale.

À NOS LECTEURS POUR L'AN NOUVEAU.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT : Questions à régler en 1903 (F. Buisson). — La pédagogie, œuvre d'intelligence et de bonté (GASQUET). — Les langues vivantes à l'école normale (G. Jost). — A travers la pédagogie (G. MOUCHET). — Opinions de nos lecteurs. — Correspondance pédagogique internationale (PERNOTTE).

CORRESPONDANCE : Questions scolaires (F. MUTRELET).

PRÉPARATION AUX EXAMENS ET CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE : Sujets à traiter.

CARTES : Foi en la France (A. SOREL).

ACTES OFFICIELS CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE : Personnel. Nominations.

SUJETS DE COMPOSITIONS donnés dans les examens et concours de l'enseignement primaire.

A nos Lecteurs pour l'an nouveau.

À l'occasion de la nouvelle année, le *Manuel général de l'Instruction primaire* présente à ses Lecteurs, à ses Abonnés et à ses Collaborateurs, ses meilleurs vœux pour eux et leurs familles ainsi que pour l'œuvre scolaire à laquelle ils consacrent leur activité dévouée.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT

QUESTIONS À RÉGLER EN 1903

L'année qui s'achève a-t-elle marqué dans l'histoire de l'enseignement primaire une date mémorable?

Vous répondez tous : non.

Et, en effet, direz-vous, elle n'aura laissé comme monument de son passage ni grande loi, ni grande innovation réglementaire, administrative, financière, ni même la plus petite révolution pédagogique.

C'est vrai. Mais il n'est pas bien sûr, tout de même, que cette année ne soit pas une date qui compte, une date qui paraîtra un jour peut-être plus significative qu'il ne nous semble aujourd'hui.

On pourrait dire qu'à l'année 1902 reviendra l'honneur non pas d'avoir résolu, hélas! mais d'avoir posé définitivement plusieurs grandes questions, les questions mêmes d'où dépend l'a-

venir de notre enseignement national. Elle les a posées, par la force des choses, avec une netteté presque brutale dont précédemment on avait eu peur : on s'était efforcé de ne pas voir trop clair; cette année il a fallu ouvrir les yeux.

Il y a un *péril primaire* : voilà la nouveauté de l'année.

Ce mot n'existait pas naguère. Il y a quelques années, il y a même quelques mois, il n'aurait pas été compris. Il l'est aujourd'hui, il ne l'est que trop; il est si bien entré dans la langue courante que tous les journaux le redisent, chacun le commentant à sa façon.

Péril primaire, c'est-à-dire, en somme, menace de pénurie dans le recrutement du personnel, ce qui, à soi seul, serait déjà un inquiétant symptôme, quelles qu'en soient les causes.

Péril primaire, en outre, d'autant plus grave que le mal n'est pas accidentel : il a des causes organiques assez profondes et assez complexes pour que le remède ne puisse pas s'improviser.

Péril primaire : parce que d'abord, à force d'ajourner l'amélioration reconnue urgente des traitements, au moins des traitements de début, nous avons découragé beaucoup de jeunes gens désireux à bon droit de n'entrer dans la carrière qu'avec la certitude d'y trouver le pain quotidien assuré.

Péril primaire : parce que, après avoir proclamé l'abolition du pourcentage, nous nous sommes laissés acculer à la nouvelle année sans avoir rien mis à la place du régime condamné.

Péril primaire : parce que, obéissant à la plus louable et en même temps à la plus maladroite des inspirations, voulant et devant faire des économies, nous les avons faites sur les œuvres vives de l'enseignement primaire, nous avons failli mutiler l'organisme délicat des écoles normales : nous avons diminué l'effectif des promotions d'élèves, diminué le nombre des professeurs, diminué surtout, chez les uns et chez les autres, l'esprit de confiance et d'allégresse sans lequel un tel établissement peut bien végéter, mais ne peut plus vivre et rayonner comme un foyer d'éducation républicaine.

Péril primaire enfin et comme conséquence de toutes ces fausses manœuvres sans mauvaise intention : parce que nous avons, par là même, forcé les inspecteurs d'académie à pourvoir aux vacances, à défaut de normaliens et de normaliennes, en introduisant dans le cadre du personnel des jeunes gens et des jeunes filles munis du seul brevet élémentaire, sans autre éducation, sans autre préparation que celle de l'école privée d'où ils sortent; nous avons ainsi, dans certains départements, placé à la tête de l'école laïque, nous républicains et en pleine république, un personnel qui risque de n'avoir ni l'esprit laïque, ni la culture pédagogique, et voilà le tiers ou la moitié des postes occupés ainsi pour une trentaine d'années.

Je dis à dessein : nous avons fait cela, précisément pour bien marquer que ma pensée n'est pas, ne peut pas être de rendre responsable telle administration, tel ministère, telle majorité parlementaire d'hier ou d'aujourd'hui. Le mal ne vient pas de la négligence ou de la mauvaise volonté de celui-ci ou de celui-là. Il vient de ce que dans le pays tout entier la préoccupation scolaire a paru devoir passer au second plan. On a cru avoir, comme on dit, fait beaucoup pour l'école, beaucoup pour l'instituteur, et l'on s'est arrêté trop tôt, bien trop tôt dans l'œuvre commencée. On a, pour ainsi dire, déposé les armes avant la fin du combat, on a fait comme si la partie était gagnée, le service public de l'instruction à jamais affermi, doté, organisé, hors de toute atteinte et à l'abri de toute réaction.

C'est en quoi nous nous sommes tous trompés. L'événement nous l'a montré plus vite qu'on n'aurait pu le croire. Et, si modéré qu'ait été le ton des réclamations, si patients que soient ce modeste instituteur, cette courageuse institutrice laïque qui savent souffrir et se taire, il n'y a pas moyen de se méprendre sur les réflexions douloureuses qu'ils font tout bas. L'heure est venue d'aviser non par des paroles mais par des actes. On les a remerciés, loués, admirés; il faut maintenant leur assurer le traitement nécessaire, leur garantir l'indépendance professionnelle, les soutenir dans leur lutte de tous les jours, leur donner ou leur rendre une confiance absolue dans la République.

La vivacité même avec laquelle se font jour les critiques et les récriminations prouve que ce pays n'entend pas se résigner à l'abandon de ses grandes espérances. La démocratie sait bien qu'elle n'est pas infailible. Mais elle sait aussi qu'elle n'est pas irréformable.

C'est précisément là que nous en sommes. C'est dans cet esprit que les uns et les autres nous devons aborder l'an 1903.

Le mal est déclaré, étudions le remède.

La situation a des côtés alarmants mais rien de désespéré, si nous apportons pour la corriger une vue plus nette des obligations de la République en matière d'éducation, une conscience plus vive de notre responsabilité nationale, une opinion publique plus soucieuse et plus émue de tout cet ordre de problèmes. Que chacun soit bien décidé à faire son devoir : on regagnera vite un peu de temps perdu, on trouvera les quelques millions qu'on prétendait introuvables. Que la faveur publique rende aux fonctions de l'enseignement populaire le rang qu'elles doivent occuper dans l'échelle des professions utiles au pays : le mouvement de désertion qui s'esquisse fera bientôt place à un retour joyeux de la jeunesse studieuse vers une carrière qui, si elle est une des plus modestes, est aussi une des plus belles, des plus honorables et des plus riches en nobles joies qui méritent de tenter l'ambition d'un honnête homme.

Puisse ce programme être bientôt celui de tous les vrais amis de la France et de la République! Et puisse l'année qui s'ouvre en commencer hardiment la progressive réalisation!

F. BUISSON.

LA PÉDAGOGIE ŒUVRE D'INTELLIGENCE ET DE BONTÉ

Au banquet offert, le 2 décembre 1902, à M. le ministre de l'Instruction publique par la société pédagogique des directeurs et directrices d'écoles de Paris, le nouveau directeur de l'enseignement primaire, M. Gasquet, a prononcé un important discours sur la nécessité, pour le pédagogue, d'être à fois un homme expérimenté, avisé, et un homme de cœur. M. Gasquet s'est révélé à nous, dans cette circonstance, comme un fin lettré et comme un ami du personnel primaire. Nous voyons en lui le digne continuateur de l'œuvre de MM. Buisson et Bayet. Nos lecteurs nous sauront gré de donner ici la partie essentielle de ce discours :

... Il n'est plus permis de sourire quand on parle de pédagogie : mesdames et messieurs, vous l'avez réhabilité. Il n'y a pas longtemps encore, il était de bon ton de s'en expliquer avec scepticisme et « pédagogue » sonnait un peu aux oreilles comme « pédant ». On oubliait que les maîtres du genre, les vrais instituteurs, portaient les noms de Rabelais, de Montaigne, de Rousseau, des éducateurs de Port-Royal. Il fallut que la science de la pédagogie nous revint de l'étranger avec des estampilles anglaises, allemandes et suisses, pour que nous consentions à la prendre au sérieux. Il est impossible, aujourd'hui, de fermer les yeux sur ses mérites et c'est vous, les maîtres de l'enseignement primaire, qui avez, les premiers, dans vos petites écoles, démontré son efficacité.

Dans cette voie, vous avez devancé vos collègues du secondaire, qui en sont à envier et à

vous emprunter vos méthodes. Bien plus, la pédagogie a forcé la porte des universités nouvelles; elle s'enseigne dans les chaires de nos facultés. Oui, il existe une science des procédés les plus sûrs et les plus rapides pour apprendre et connaître; elle évite les tâtonnements, les erreurs et les déplorables méprises. Ses procédés, empruntés à l'observation patiente des faits, consistent le plus souvent à revenir à la nature qui est, ici comme ailleurs, la grande maîtresse de vérité; mais il fallait retrouver ses voies sous la couche épaisse des préjugés et de la routine. Qui nierait le progrès, le renouveau qu'elle a suscités, par exemple, dans l'étude des langues vivantes? Pourquoi s'est-on si longtemps obstiné à les enseigner par la même méthode que les langues mortes? Il suffisait, ce semble, pour corriger cette erreur, d'étudier les balbutiements de l'enfant pour apprendre l'idiome maternel... Il fallait encore s'en aviser. Une faute de pédagogie a réduit un certain nombre de générations, dont la mienne, à peiner toute une vie sur l'allemand et sur l'anglais, sans les savoir jamais complètement ni pratiquement.

Mais, d'autre part, mesdames et messieurs, n'oubliez pas que, si parfaits que soient les procédés, si minutieuses que soient les connaissances de la pédagogie, ce labeur est vain, cette science est stérile, s'ils ne sont vivifiés par la personnalité du maître. Toute méthode ne vaut que par celui qui la manie. Pour enseigner, il faut donner quelque chose de soi-même. C'est moins par l'intelligence que par le cœur que les âmes se laissent prendre. Nous avons tous connu de vieux maîtres qui, avec des méthodes surannées et quelque peu ridicules, obtenaient plus de leurs élèves, que des pédagogues au cœur sec, armés jusqu'aux dents de l'outillage des plus modernes systèmes.

C'est la sympathie, messieurs, qui a créé ce miracle; il faut aimer ce que l'on enseigne, y rapporter le meilleur de sa pensée, y chercher sa joie et son réconfort; cette flamme qui éclate en nous allume l'étincelle qui sommeille dans les cerveaux endormis et languissants: elle réchauffe et elle illumine. À cette chaleur qui émane de vous, l'enfant devra l'éveil de ses premières curiosités; de perspective en perspective, sa pensée s'ouvrira aux horizons, dont il ne soupçonnait ni le charme, ni la splendeur; vous l'aurez révélé à lui-même, vous l'aurez, dans toute l'acception du terme, élevé.

Mais surtout, il faut aimer l'enfant pour lui-même, l'enfant, cette argile vivante et frémisante, où rien encore n'est écrit, que le scepticisme n'a pas encore effleuré et qui croit en vous; qui ne demande qu'à se donner et que votre sympathie aille au devant de la sienne. Tout, avec elle, vous deviendra plus facile et à vous aussi, par surcroît.

Il s'acquittera sans répugnance et dans un élan de tout son être, de ce travail qui l'eût rebuté sous un œil indifférent ou désabusé; il goûtera ce miel, dont vous aurez doré pour lui la coupe d'amertume. Et vous-mêmes, votre tâche vous paraîtra plus légère et moins rude, si elle est égayée et comme pénétrée par le frais sourire et le charme de deux bons yeux d'enfants.

C'est pourquoi, mesdames et messieurs, le premier chapitre de tout traité de pédagogie devrait être consacré à l'amitié; c'est aussi ce

chapitre que je voudrais mettre en tête de tout traité sur l'administration.

Pour bien gouverner, la sympathie n'est pas inutile, car d'elle seule naît l'harmonie. Nous devons donc nous considérer comme des amis, nous tous qui sommes attelés à la même tâche, dévoués à la même œuvre; et certes, elle est assez difficile, pour qu'il soit nécessaire, afin de la conduire à bonne fin, de tous nos efforts unis et de notre coopération fraternelle.

LES LANGUES VIVANTES A L'ÉCOLE NORMALE

Notre collaborateur André Balz a reçu la lettre ci-dessous, qu'il veut bien nous communiquer et que nos lecteurs lui sauront gré d'avoir voulu leur faire lire et, si bon leur semble, discuter: le sujet en vaut la peine et des renseignements donnés de première source, avec cet esprit d'impartialité, ne peuvent être recueillis qu'avec intérêt et avec gratitude.

Paris, 23 décembre 1902.

Mon cher André Balz,

Je viens de lire, ce matin seulement votre article, spirituel comme tout ce qui sort de votre plume: « Jetons du lest ». Et je me suis dit, après l'avoir lu: « Quel dommage que M. A. B... n'ait pu m'accompagner cette année dans les écoles normales que j'ai eu à inspecter! C'eût été double plaisir pour moi de voyager avec un collègue aimable, et de convertir un publiciste de votre valeur! »

Vous auriez vu, mon cher ami, avec quel zèle, quelle application, quel succès l'enseignement des langues vivantes est donné par tous ceux de nos professeurs, et ils sont la majorité, qui, au sortir de Saint-Cloud ou de Fontenay, avaient obtenu des bourses de séjour à l'étranger, et ont appris, en Allemagne ou en Angleterre, non seulement la langue, mais la pédagogie de la langue. Ils appliquent depuis des années la méthode directe; ils obtiennent des résultats plus que satisfaisants, et ils mériteraient que la presse pédagogique rende justice à leurs efforts.

J'ai rencontré cette année des écoles dans lesquelles j'ai pu ne parler que l'allemand aux élèves maîtres ou aux élèves-maîtresses — un allemand très élémentaire, s'entend — pendant toute la durée de la leçon, et cela même aux élèves de première année, après sept à huit mois de séjour à l'école, en conversant avec eux sur la lecture et les questions auxquelles elle pouvait donner lieu; sur les exercices de langage dont les tableaux d'images Hachette ou Colin fournissaient la matière; sur les récitations avec explications très simples; sur le calcul, les petites questions de géographie, etc., etc., et sans que pour cela les règles essentielles de la grammaire et les exercices écrits soient négligés, après la langue parlée.

Vous auriez pu faire une seconde constatation, en allant avec moi dans les cours complémentaires et les écoles primaires supérieures, où la langue vivante est enseignée par des institutrices adjoints, anciens élèves-maîtres que les inspecteurs d'Académie choisissent naturellement parmi les meilleurs en langues vivantes, et qui, quoique ne sachant que l'allemand ou l'anglais appris à l'école normale, l'enseignent avec une telle bonne volonté et un zèle si louable, que l'on peut dire

qu'ils apprennent à leurs élèves tout ce qu'ils savent eux-mêmes. D'ailleurs, et c'est là surtout le gain obtenu, tous ces jeunes maîtres prennent tellement goût à cette étude et à cet enseignement, qu'ils demandent et obtiennent de M. le ministre des bourses de vacances¹; qu'ils continuent leurs études de langue vivante; qu'ils retournent à l'étranger à leurs frais ou avec une nouvelle bourse, et qu'ils enseignent avec un entrain et un succès qui font plaisir à voir. Beaucoup même arrivent au certificat d'aptitude, et passent ensuite dans les écoles primaires supérieures, parfois dans les classes élémentaires des lycées, et même dans les écoles normales.

Dans les chefs-lieux de canton, où se trouvent les cours complémentaires et les écoles primaires supérieures, l'administration serait souvent fort empêchée de trouver des maîtres sachant enseigner avec méthode. Et c'est grâce à ces anciens normaliens que la langue vivante a pris pied dans les écoles primaires supérieures, et que, depuis vingt ans, trois à quatre cents élèves de ces écoles ont pu obtenir des bourses de séjour à l'étranger, et occupent aujourd'hui dans le commerce et l'industrie les emplois tenus autrefois par des Allemands, des Anglais et des Suisses.

Nous n'aurions pas pu obtenir tous ces résultats si les langues vivantes n'étaient pas enseignées, avec le zèle et la foi que mettent nos instituteurs et nos professeurs dans ce qu'ils entreprennent, dans les écoles normales.

Si nous voulons que nos cours complémentaires et écoles primaires supérieures répondent à ce que l'opinion publique en attend, et continuent à donner les bons résultats que nous en obtenons, en définitive, depuis une quinzaine d'années, il faut que nous y fassions une large place aux langues vivantes; et nous n'obtiendrons que cet enseignement soit donné sérieusement, méthodiquement et pratiquement, que si nous le confions aux meilleurs parmi nos normaliens.

Vous savez d'ailleurs, mon cher professeur, que depuis 1901 les langues vivantes ont été introduites dans les écoles normales d'Allemagne; et je m'assure que l'exemple de nos instituteurs boursiers, envoyés dans ce pays depuis 1883, n'a pas été étranger à la mesure réclamée par toute la presse pédagogique allemande et prise par les gouvernements.

Me permettez-vous, mon cher professeur, de relever encore le court passage suivant dans votre article : « Dans le secondaire comme dans le primaire, nombre de professeurs ignorent et ignorent toujours les langues vivantes »; et d'être d'un avis différent du vôtre ?

J'ai au contraire la conviction très ferme que bientôt tous les professeurs français, à quelque ordre qu'ils appartiennent, voudront savoir, et sauront, au moins une langue vivante... comme l'immense majorité des professeurs allemands savent le français ! Nous ne sommes ni moins intelligents ni moins appliqués qu'eux, et j'ai constaté très souvent que tous nos jeunes étudiants et professeurs français qui franchissent le Rhin pour continuer et compléter leur connaissance de la langue, apprennent rapidement à la parler et à la prononcer mieux que leurs collègues d'outre-Rhin ne parlent le français.

1. L'institution existe depuis 1897, et, cette année encore, 30 instituteurs et institutrices ont obtenu cette faveur. La seule condition exigée est qu'ils enseignent la langue dans une école primaire supérieure, un cours complémentaire, une école primaire, un cours d'adultes.

Si ces quelques renseignements pris dans la vie même de nos écoles pouvaient vous amener, à l'occasion, à atténuer ce que vos affirmations ont un peu d'absolu, je ne regretterais pas de vous avoir enlevé pendant quelques instants à vos travaux pour vous faire lire cette lettre.

Cordialement à vous.

G. JOST.

A TRAVERS LA PÉDAGOGIE

La lettre annuelle.

Chaque année, depuis huit ans, le jour où commencent les vacances de Noël, chacun des élèves d'une école libre de Birmingham reçoit une lettre, du directeur de l'école. Voici la lettre de 1901 :

Mon cher élève,

Il me semble qu'il y a seulement quelques jours que je vous ai adressé ma dernière « Christmas-letter », et cependant, depuis, un an entier s'est écoulé.

Une fois encore, je vous souhaite un « heureux Noël ». Si je pouvais, ce matin, agir à mon gré, je vous enverrais beaucoup d'amis pour rire et s'amuser avec vous et vous faire heureux; je vous enverrais des jouets et des bonbons — pas trop — et tout ce qui met de la gaieté au cœur des petits garçons et des petites filles.

Mais peut-être est-il bon que je ne puisse pas agir à ma guise : après tout je ne crois pas que les jouets et les bonbons soient ce dont vous avez le plus besoin.

Je sais que dans beaucoup de maisons, il y a eu dernièrement beaucoup d'enfants malades, beaucoup de pères et de mères souffrants. Qu'avez-vous fait pour les aider, pour adoucir leurs maux ? Je souhaite que vous ayez fait beaucoup, et que, ce jour, vous puissiez dire, en toute sincérité : « J'ai fait tout ce qui m'était demandé ». Si vous le pouvez, c'est bien; mais si vous pouvez aussi dire : « J'ai fait tout ce qu'on pouvait me demander, sans qu'on me le demande », c'est mieux.

Enfants, garçons et filles, ce dont vous avez le plus besoin, c'est un cœur qui batte pour les autres. Vous serez joyeux quand vous verrez les autres joyeux par vous, par votre bonté, par votre douceur. Cette joie, je ne peux pas vous la donner. Mais je peux vous la souhaiter, et je peux vous dire que penser aux autres vous fera chaque jour plus aimables et plus aimés. Ne perdez aucune occasion, soyez toujours sur le qui-vive pour aider les autres — par un mot, par un acte.

Je vous désire aussi une gaie, une heureuse nouvelle année.

Songez à ce que cela veut dire. Je souhaite et j'espère, le plus sincèrement, que vous ne souffrirez aucune douleur, aucun chagrin : mais que la joie, le bonheur et la paix seront avec vous et vous aideront en tout ce que vous entreprendrez.

Je suis votre affectueux maître et ami.

C. F. HAYWARD.

Au premier jour des vacances de Noël, cette lettre fut remise à chaque élève, dans une enveloppe cachetée portant cette mention : « A ouvrir que le 25 décembre au matin. » Chacune des lettres précédentes devait être ouverte dans les mêmes conditions, et l'on nous affirme qu'en un seul cas, cette instruction fut transgressée; encore, assure-t-on, ce fut plus par distraction que par désobéissance volontaire.

Les enfants attendent impatiemment chaque année, les souhaits de Noël et le « message » de leur maître; puis, ils les lisent et les conservent avec grand soin. Beaucoup d'anciens élèves ont

exprimé le désir de continuer à les recevoir, afin d'en posséder la série complète. Ainsi ces lettres n'atteignent pas seulement le district scolaire; elles se répandent à travers le monde. Les anciens élèves répondent à leur maître, et c'est d'Australie, de l'Inde et de l'Afrique du Sud que M. Hayward reçoit des vœux et des remerciements en échange de ses souhaits et de ses conseils. Sir John Lubbock, l'évêque Weldon ont hautement loué la puissance morale de ces messages; l'évêque d'Oxford les apprécie au point d'en demander des exemplaires pour ses propres enfants.

Rester par ce moyen en contact avec les anciens élèves nous semble un louable moyen d'éducation; l'influence d'un homme comme M. Hayward doit être un facteur important dans le travail de la *self-education*.... D'autres instituteurs suivent l'exemple du maître d'école de Birmingham. C'est bien, et nous recommandons volontiers à tous de faire de même, malgré la difficulté de l'entreprise, qui réside surtout dans le nombre sans cesse croissant et dans l'éparpillement des destinataires de ces bienfaisants messages.

(D'après le *Practical Teacher*).

GASTON MOUCHET.

OPINIONS DE NOS LECTEURS

Directeurs et adjoints.

Comme M. Drouard, beaucoup d'inspecteurs déplorent l'antagonisme qui s'établit parfois entre nos instituteurs, au moment même où l'union serait le plus nécessaire pour le bon renom et la prospérité de l'enseignement laïque. Les causes de cette hostilité sont diverses : elles tiennent d'abord à l'imperfection de la nature humaine, puis à la conception incomplète ou erronée de l'idée de liberté comme du principe d'autorité; — à la sourde irritation du personnel à qui les lois sur les traitements ont apporté des déceptions successives; — à ce que, dans certaines villes, l'adjoint passe sans transition directeur, devenant ainsi le chef de ses collègues de la veille. Et ceux-ci, par un sentiment bien humain, — mais non nécessairement équitable, — de se dire : « Pourquoi lui et non pas moi ? » De là à se croire victimes d'une injustice, à subir avec impatience le contrôle du nouveau directeur, à donner à ses actes une interprétation malveillante, il n'y a qu'un pas.

On pourrait au moins éviter ou atténuer cette cause de conflit en entourant le choix des directeurs de garanties qui donneraient à la fonction l'autorité morale dont parle M. Drouard. Mais à cet effet, un examen me semble insuffisant. L'examen renseigne sur la valeur intellectuelle des candidats; or, s'il faut à un bon directeur du savoir et de l'intelligence, il lui faut autre chose encore. La droiture du caractère, la probité professionnelle, la fermeté de la volonté, une certaine largeur d'idées qui évite les taquineries, ménage les susceptibilités, voilà des qualités au moins aussi importantes que celles de l'esprit. Sur celles-là, c'est le passé de l'instituteur qui renseigne, c'est son dossier qui parle. Je voudrais, en outre, comme garantie d'un sérieux savoir pédagogique, une épreuve pratique qui consisterait en une inspection attentive de l'école du candidat, faite par l'inspecteur d'Académie assisté de deux inspecteurs primaires qui n'ont pas eu ce candidat dans leur service. L'appréciation du maître, établie dans ces conditions, appuyée sur les rapports d'inspection dont il a été l'objet, offrirait tous les caractères de solidité et d'impartialité désirables....

Dira-t-on que c'est beaucoup de formalités pour une

nomination de directeur ? Il faut songer, d'une part, que le directeur a une influence proportionnée à sa valeur morale et intellectuelle; d'autre part, qu'il a une situation pécuniaire supérieure à celle de ses collaborateurs. L'indemnité de résidence est, pour lui, double de celle des autres instituteurs de la ville; l'indemnité de direction élève son traitement de 200 ou de 400 francs; en outre, le logement en nature, dans les villes importantes, représente un gros loyer.

Pour ces motifs, les places de directeurs doivent être réservées à l'élite et données comme une récompense enviable. Cela doit être, et il faut que le personnel soit convaincu que cela est. Cette conviction ne peut exister aujourd'hui que si l'on entoure le choix des directeurs de garanties sérieuses, connues et bien déterminées.

Cette solution ne ferait pas disparaître toutes les difficultés présentes, mais elle contribuerait, je le crois, à en supprimer quelques-unes, ou tout au moins à les atténuer.

X...

Inspecteur primaire.

CORRESPONDANCE PÉDAGOGIQUE INTERNATIONALE

Quelques personnes nous demandent encore quels sont les avantages de la Correspondance pédagogique internationale et comment doivent procéder entre elles les personnes mises en correspondance.

La Correspondance internationale se propose de créer des rapports entre gens de nationalité différente et de les amener par là à se connaître et à s'apprécier de mieux en mieux.

A ce but, qui peut paraître purement philosophique et idéal, s'ajoute un but d'un ordre plus pratique : c'est de faire naître, chez les gens qui étudient une langue étrangère, l'ardent désir de s'initier au plus vite au génie de cette langue, en leur en procurant un emploi personnel.

Telles choses en effet qui nous laissent assez indifférents quand nous les savons exprimées pour le public en général, éveillent tout de suite notre intérêt quand nous les savons exprimées pour nous en particulier.

Lorsqu'il s'agit de quelque chose qui s'adresse directement à nous, notre amour-propre mis en jeu excite à la fois notre mémoire et notre intelligence. Il faut bien porter un jugement sur les idées émises par le correspondant dans la lettre qu'on a reçue de lui, et, pour pouvoir le faire, il importe de bien se pénétrer du sens exact des expressions qu'il emploie. Et puis, il faudra répondre à sa lettre. Il faudra qu'on lui dise si on est du même avis que lui et pourquoi on est de cet avis. Dans le cas contraire il faudra qu'on émette d'autres idées et qu'on plaide en leur faveur. Cela devient très vite tout à fait passionnant.

En général, les personnes mises en correspondance écrivent chacune dans la langue qu'elles étudient, se corrigent mutuellement leurs lettres et se les renvoient annotées; mais, il n'y a rien d'imposé; et, une fois mises en rapport l'une avec l'autre, deux personnes qui s'écrivent peuvent toujours agir à leur guise pourvu que le procédé qu'elles emploient les satisfasse l'une et l'autre.

Quand il s'agit de deux correspondants qui n'étudient que depuis peu de temps la langue dans laquelle ils désirent se perfectionner et qui risqueraient par conséquent de ne pas réussir à se faire comprendre dans cette langue, il est préférable que chacun écrive dans sa langue maternelle.

De quelque façon que se fasse la correspondance, elle donne de fort bons résultats.

Chaque personne écrit-elle dans sa langue maternelle ? Les correspondants doivent chercher à comprendre les expressions et tournures nouvelles contenues dans chaque lettre reçue, et, ces expressions et

tournures leur ayant donné beaucoup à réfléchir, il y a des chances non seulement pour qu'ils ne les oublient pas, mais aussi pour qu'ils se les approprient et les emploient plus tard à leur tour comme si elles leur étaient personnelles.

Les personnes mises en rapport écrivent-elles chacune dans la langue qui leur est étrangère ? Il faut qu'elles mettent en œuvre, pour écrire leurs lettres, toutes les ressources de leur intelligence et de leur mémoire afin de tirer le meilleur parti possible des connaissances déjà acquises dans l'idiome étranger. Ce n'est pas tout. Les lettres qu'elles reçoivent et dont elles sembleraient devoir ne tirer aucun profit puisqu'elles sont écrites dans leur langue maternelle, leur présentent, composées avec les mots de leur propre langue, les tournures de la langue qu'elles étudient, et ces tournures, que peut-être elles auraient à peine remarquées dans la langue étrangère, les frappent et se gravent dans leur mémoire à cause même de leur étrangeté, quand elles se présentent composées des mots de leur langue maternelle.

Il y a dans la Correspondance internationale des avantages multiples, et nous ne saurions trop engager à la mettre en usage toutes les personnes pour qui les langues étrangères ont de l'intérêt.

E. PERNOTTE,

117, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (VI^e arr.).

N. B. — Ecrire directement à cette adresse pour tous les renseignements concernant la partie féminine de la section franco-anglaise.

Section franco-allemande.

Le nombre des adhésions qui nous sont parvenues d'Allemagne et d'Autriche depuis la rentrée est considérable. Nous faisons donc appel à ceux de nos lecteurs qui désireraient entrer en relations avec des instituteurs allemands ou autrichiens : ils obtiendront immédiatement satisfaction.

Plusieurs professeurs d'Ecoles normales allemandes demandent à entrer en relations avec des professeurs d'Ecoles normales françaises. Nous tenons leurs adresses à la disposition de nos collègues.

Un instituteur de Nuremberg qui s'occupe spécialement de l'enseignement de l'écriture désirerait entrer en correspondance avec un collègue français ayant la même prédilection pour cette branche d'enseignement. Le directeur d'une école pour les enfants anormaux désire se mettre en relations avec un membre de l'enseignement primaire français s'occupant de l'éducation des enfants arriérés ou anormaux.

Prière d'envoyer les communications et les adhésions (en indiquant son âge et ses désirs relativement au choix d'un correspondant) soit à la librairie Hachette, soit directement au Secrétaire de la Section franco-allemande : M. Joseph Fèvre, professeur à l'Ecole normale, 32, rue Le Nôtre, à Dijon.

Le Secrétaire de la Section franco-allemande,
J. FÈVRE.

AVIS

Un Américain, de 31 ans, s'occupant de la métallurgie du fer, désirerait correspondre avec un Français, d'environ le même âge, et adonné à des occupations analogues. — Adresser les offres de correspondance à la Librairie Hachette (*Manuel général*).

CORRESPONDANCE

QUESTIONS SCOLAIRES

PERCEPTEURS.

C. C. A.

« Un instituteur désirant entrer dans les contributions directes (perception) est-il tenu d'accomplir son engagement décennal ? Y a-t-il un examen à passer, quel en est le programme ? »

Un instituteur qui entre dans les contributions directes rompt son engagement décennal, doit faire les deux années de service militaire dont il a été dispensé en vertu de l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889 et rembourser à l'Etat les frais de pension pendant son séjour à l'école normale.

Nul ne peut être nommé percepteur s'il n'a exercé pendant deux ans comme percepteur surnuméraire. Nul ne peut concourir pour l'emploi de percepteur surnuméraire s'il a moins de 21 ans et plus de 27 ans au 1^{er} janvier qui précède l'ouverture du concours. La limite d'âge de 27 ans est prorogée d'une durée égale au temps passé sous les drapeaux sans que cette prorogation puisse excéder 3 ans. (Décret du 13 mars 1900.)

Consultez *Les Aspirants percepteurs*, manuel par Millet et de Swarte, prix 4 francs.

C. A. A. L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND DANS LES LYCÉES ET COLLÈGES.

D. à M.

« Quelle est la date de la session du C. A. à l'enseignement de l'allemand dans les lycées et collèges pour 1903 ? Quels sont les auteurs français et étrangers à expliquer ? Quelles sont les épreuves ? Y a-t-il une Commission qui se charge de corriger des devoirs aux candidats ? »

L'examen écrit est fixé au vendredi 3 juillet ; l'inscription des candidats avant le 1^{er} mai.

Voici le programme pour 1903 :

AUTEURS ALLEMANDS. Goethe : *Vermischte Gedichte* ;

— Schiller : *Kabale und Liebe* ; — Humboldt : *Ansichten der Natur* ; — C.-F. Meyer : *Die Hochzeit des Mönchs* (Leipzig, Hassel) ; — I. E. Löwenberg : *Vom goldenen Ueberfluss* (Leipzig, Voigtländer) ; — Detlev von Liliencron : *Kriegsnovellen* (Berlin, Schuster und Löffler) ; — Iliczek : *Deutsche Heldensage* (Leipzig, Göschen) ; — O. Lyon : *Deutsche Grammatik* (Leipzig, Göschen).

AUTEURS FRANÇAIS. Molière : *L'Avare* ; — Voltaire : *Choix de lettres*, édit. Brunel ; — E. Augier : *Les Effrontés* ; — A. Daudet : *Numa Roumestan* ; — F. Coppée : *Contes tout simples*, édit. Lemerre.

LITTÉRATURE ALLEMANDE. Les questions de littérature allemande porteront : 1^o sur les textes inscrits au programme ; 2^o sur l'histoire générale de la littérature allemande et plus particulièrement sur les sujets suivants : Les grandes légendes nationales ; — L'œuvre critique de Lessing ; — La poésie lyrique du XIX^e siècle (*Lied und Ballade*) ; — H. Heine et la jeune Allemagne ; — Le théâtre moderne et plus particulièrement : Grillparzer, Wildenbruch, Sudermann et G. Hauptmann ; — La Nouvelle (Auerbach, P. Heyse, G. Keller, Anzengruber, Rosegger, Th. Storm, Fontaine, H. Hoffmann, Baumbach, etc.).

LITTÉRATURE FRANÇAISE. Les questions de littérature française porteront : 1^o sur les textes inscrits au programme ; 2^o sur l'histoire générale de la littérature française et plus particulièrement sur les sujets suivants : Le théâtre classique ; — Fénelon ; — Montesquieu ; — Diderot ; — Le romantisme ; — Le théâtre dans la seconde partie du XIX^e siècle (Augier, Sardou, Dumas fils).

ÉPREUVES PRÉPARATOIRES avec les coefficients : Thème 2 ; — Version 2 ; — Composition française 1.

ÉPREUVES DÉFINITIVES avec les coefficients : Thème oral 2 ; — Version orale 2 ; — Leçon de grammaire 2 ; — Interrogations sur la littérature allemande 1 ; — Interrogations sur la littérature française 1 ; — Note pour la prononciation 2.

Nous ne connaissons pas de comité de correction.

EXAMEN DU BREVET SUPÉRIEUR.

« Les candidats qui ont échoué aux épreuves orales du brevet supérieur doivent-ils, pour se présenter à la session suivante, acquitter de nouveaux droits d'examen ? »

Ils doivent faire une nouvelle demande d'inscription sur papier timbré et verser à nouveau le droit d'examen de 20 francs prévu à l'article 3 de la loi de finances du 26 février 1887, parce que les changements apportés à l'organisation pédagogique d'un examen ne peuvent avoir une répercussion financière. — Il reste d'ailleurs entendu que les élèves sortant des écoles normales et non encore pourvus d'emplois au jour de leur inscription sont dispensés d'acquitter ce droit d'examen. — (Décision ministérielle et circulaire rectorale du 25 septembre 1902.)

« Un candidat admissible en juillet et qui se trouve empêché de se présenter en octobre pourra-t-il jouir, à la première session de l'année suivante, du bénéfice de son admissibilité ? »

Non, car l'admissibilité n'est conservée que pour la session suivante.

« Un candidat qui a échoué à l'oral à Paris peut-il être admis à bénéficier de l'admissibilité dans un autre département ? »

Il convient de laisser aux candidats admissibles la faculté de se présenter dans tout centre d'examen à leur choix puisque le texte de l'arrêté du 9 décembre 1901 ne leur impose aucune obligation spéciale. (Décision ministérielle et Circulaire rectorale du 10 octobre 1902.)

F. MUTELET.

PRÉPARATION AUX EXAMENS ET CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

SUJETS A TRAITER¹

INSPECTION PRIMAIRE

Pédagogie.

I. « Les fables peuvent instruire les hommes ; mais il faut dire la vérité nue aux enfants ; sitôt qu'on la couvre d'un voile, ils ne se donnent plus la peine de le lever. » (*Emile*, II, p. 103, Ed. Steeg.) — Expliquer et apprécier.

II. Etude de texte :

Discuter le commentaire que J.-J. Rousseau fait de la fable *Le Corbeau et le Renard* (*Emile*, II). — (Ceux qui ont en mains l'éd. Steeg devront éviter de lire les notes qui, au bas des pages, ébauchent un véritable commentaire.)

PROFESSORAT DES ÉCOLES NORMALES ET DES ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

Littérature.

I. Le panégyrique chez Bossuet. Ce qu'il a fait de ce genre ; comparer avec ses *Oraisons funèbres*.

II. *L'Essai sur les mœurs* et *l'Esprit des lois*. Essayer de dégager du rapprochement de ces deux œuvres quelques traits de la conception historique et philosophique des deux auteurs.

Sciences.

I. Principe des courants dérivés ; application au shunt des galvanomètres.

— L'acide oxalique et les oxalates.

II. Champ d'un courant électrique droit, d'un courant roulé en solénoïde. Lignes d'induction. Flux d'induction. Application aux courants induits.

— Les alliages d'argent. Titre. Tolérance. Modes d'essai.

Histoire.

I. Charles le Téméraire « grand duc d'Occident » (1464-1477).

II. Le *Quattrocento* en Italie (1401-1500).

Géographie.

I. La navigation intérieure en Allemagne : fleuves et canaux.

II. De l'avenir des grands ports fluviaux, sur le continent et en Allemagne.

BREVET SUPÉRIEUR

Composition française.

I. Goethe dit de l'exposition de *Tartuffe* : « qu'elle est le modèle des expositions. » Justifier cet éloge.

II. *L'essai sur les mœurs*. Caractériser l'ouvrage. En faire comprendre la nouveauté en son temps.

Sciences.

I. La pression atmosphérique. Le baromètre à cuvette. Le baromètre métallique. Usages de cet instrument.

II. Le principe du télégraphe Morse ; forme simple du manipulateur et du récepteur. Schéma de l'installation de deux postes.

(Les copies seront reçues jusqu'au 31 Janvier inclusivement.)

VARIÉTÉS

FOI EN LA FRANCE

Dans le discours de M. Albert Sorel, président de l'Académie des sciences morales et politiques, à la séance publique annuelle du 6 décembre dernier, nous recueillons la page suivante à propos des prix fondés par M^{me} Carnot. Nous ne doutons pas que beaucoup de lecteurs n'éprouvent un vrai plaisir à la faire lire en classe et au cours d'adultes.

1. Les sujets à traiter pour l'Inspection, le Professorat, les Ecoles de Fontenay et de Saint-Cloud, le Brevet supérieur, paraissent ordinairement dans le premier numéro de chaque mois ; les sujets à traiter pour le C. A. P., dans le deuxième numéro.

... C'est l'admirable vocation de la femme ; cette vocation, nous avons l'heureuse fortune de la consacrer, cette année, par un exemple qui mérite d'être illustre, et vous y donnez, Messieurs, toute l'illustration dont dispose notre Compagnie en décernant, comme une marque insigne d'honneur, le prix Audiffred, le prix « des plus beaux, des plus grands dévouements », à M^{me} Meynier, femme du consul de France à Diarbékir, lors des massacres d'Arménie, en novembre 1895.

Une troupe de chrétiens désespérés s'était réfugiée au lieu où, depuis des siècles, les malheureux

viennent chercher des remèdes contre la contagion, un asile contre les persécuteurs — le consulat de France. M. Meynier en reçut tant que sa maison pouvait en contenir, sept cents. « Cinq fois dit notre rapporteur¹, M. Liard, le consulat fut assailli par des bandes; le consul, avec ses serviteurs, les repoussa. Pendant ce temps, sa femme pansait les mutilés, assistait les mourants, nourrissait les autres. Le sixième jour, il fut possible au consul de télégraphier à l'ambassade. L'ambassadeur parla haut, et sur son intervention, ordre fut envoyé de cesser les massacres. » Ainsi procède, en Orient et ailleurs, ce que dans les histoires les apologistes, car il y en a eu, nomment le fanatisme populaire.

Quelques mois après, au printemps, trois cents chrétiens, sans foyer, sans églises, sans ressources, demandaient au consul de les amener à la côte de Syrie, où ils s'embarqueraient pour des terres sinon plus clémentes, au moins d'une police plus humaine. Il dut refuser, d'autres clients réclamaient sa présence. Sa femme, mère de quatre petits enfants, dont un à la mamelle, offrit de conduire la caravane par les chemins semés d'embûches, infestés d'assassins. Le gouverneur, partagé, sans doute, entre les ménagements qu'il devait aux fidèles, encore qu'ils fussent animés d'un zèle intempérant, ceux qu'il devait à l'agent d'une grande puissance, encore qu'éloignée, et ceux enfin qu'il devait à ses propres intérêts de haut fonctionnaire, offrit une escorte; mais, en politique précautionneux, — la politique est l'art des prévisions et des nuances — il ajouta que l'escorte ne serait que pour la femme du consul et ses enfants. M^{me} Meynier répond « que l'escorte protégera tout le monde ou qu'elle ne l'acceptera pas ». Et, pour en être sûre, elle place en tête ses enfants, qui voyagent en litière; elle suit à cheval et ferme la marche, veillant aux campements, veillant aux guets-apens et aux paniques, veillant aux gendarmes eux-mêmes. La route est longue, quinze journées, dont le passage d'un fleuve, l'Euphrate.

Sur la rive, les autorités annoncent que l'ordre est venu de laisser passer la femme du consul et ses enfants; comme l'ordre ne parle point des fugitifs, les autorités concluent que l'on doit les arrêter. « M^{me} Meynier envoie ses enfants sur l'autre rive; elle déclare qu'elle passera la dernière après toute la colonne, et que, si le préfet la fait attendre, si son nourrisson meurt de faim, on verra, une bonne fois, où sont les responsabilités. » La colonne passa, M^{me} Meynier la dernière, et il en alla de la sorte jusqu'à l'embarquement au port d'Alexandrette.

C'est une grande scène, Messieurs, dans ce cadre, aujourd'hui rompu et comme vidé de l'humanité antique, une grande scène de l'humanité de tous les temps. Une caravane calamiteuse et terrifiée vouée à la mort, la bête humaine, cauteleuse et sanguinaire, prête à se jeter sur le troupeau dès que le berger qui le conduit cessera de faire front et de la contenir du regard.

Une femme a fait cela, et, pour toute protection, un mot, le nom du pays qu'elle personnifie.

1. Rapport de M. Liard : récit de M. Bérard.

Connaissez-vous un plus méritoire acte de foi dans la France et l'efficacité de son prestige? Sur cette foi que le seul nom du pays conjurera la catastrophe, cette femme expose tout, sa vie, qui est peu de chose pour une âme si généreuse, mais celle de ses enfants, et c'est ici que paraît la grandeur du sacrifice.

Les chrétiens ont été sauvés. Nos pères eussent découvert là quelque miracle, et c'eût été un touchant épisode de plus dans la légende du premier christianisme, en ces pays prédestinés aux merveilles de la croyance. Mais l'événement ne se diminue point, pour rester dans la réalité des choses contemporaines. Nous sommes fiers d'ajouter cette belle page au livre d'or de nos consulats d'Orient; nous glorifions ici toute une tradition, et une tradition, Dieu merci! bien vivante.

Il ne suffit pas de célébrer de tels actes et d'en tirer un juste orgueil pour notre nation, il faut les rendre possibles et en assurer les effets. C'est en quoi l'illusion serait dangereuse et le quietisme funeste. Ne nous y trompons pas. Ce n'est ni la raison, ni la sagesse, ni la modération, ni l'humanité, ni la tolérance, ni l'amour de la paix qui ont triomphé dans cette affaire. S'il n'y avait eu pour sauver ces malheureux fugitifs que la pitié pour quatre petits enfants et le respect pour la magnanimité d'une femme, la femme et les enfants auraient péri avec les autres, et la chronique des massacres aurait compté cinq victimes de plus. Si ce sacrifice, offert d'un si grand cœur, n'a point été un sacrifice sanglant et inutile, c'est que les gens ont réfléchi, non à l'horreur de leur acte, mais aux conséquences que cet acte emporterait pour eux; et si le grand nom invoqué pour les contenir les a refrénés, c'est que ce mot signifiait une chose redoutable à leurs yeux : la force des armes françaises.

Ne la négligeons pas, cette force, protectrice du droit, auxiliaire de la justice. Relevons-la, au contraire, dans sa dignité humaine, et d'autant plus que, en nos démocraties, c'est du peuple entier qu'elle émane, de la foule anonyme et profonde. Le soldat, dans la renonciation qu'il fait, pour un temps, de sa liberté d'homme, dans le don qu'il est prêt à faire, au premier appel du clairon, de son sang et de sa vie, dans l'obscurité de ses marches et la monotonie de ses manœuvres d'armes, ne se doute point de l'œuvre magnifique dont il est l'artisan inconscient. L'humble effort de ses bras, la soumission muette de sa volonté créent cette force mystérieuse qui porte à des milliers de lieues, et bien au delà de ces fameux canons, orgueil de l'artillerie moderne, dont le pointeur atteint, sans le voir, un ennemi qui ne l'aperçoit pas.

ALBERT SOREL.

ACTES OFFICIELS

CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

PERSONNEL. — NOMINATIONS.

Inspection de l'enseignement primaire.

10 décembre. — M. Boileau va d'Avallon à Sedan; — M. Hum-

bert va d'Argelès à Avallon ; — M. Chevassus va de Mure à Ornans ; — M. Ferrière va de Saumur à Pont-l'Évêque ; — M. Moustier est nommé à Saint-Pons ; — M. Bénard est nommé à Cosne ; — M. Larmignat est nommé à Arnay-le-Duc ; — M. Déprez est nommé à Château-Chinon ; — M. Maurice est nommé à Charolles ; — M. Bouyssou est nommé à Saint-Sever ; — M. Despatin est nommé à Yssingeaux ; — M. Baby est

nommé à Argelès ; — M. Pierson est nommé à Bonneville ; — M. Jahan est nommé à Luçon ; — M. Friry est nommé à Pontarlier ; — M. Cachard est nommé à Bastia ; — M. Dusuel est nommé à Barcelonnette ; — M. Broch est nommé à Saint-Affrique ; — M. Lepaulmier est nommé à Loudéac ; — M. Bertin est nommé à Embrun ; — M. Jaubertie est nommé à Mirande ; — M. Messac est nommé à Castellane.



DOULEURS

GOUTTEUSES
RHUMATISMALES
ARTICULAIRES
NÉVRALGIQUES
MUSCULAIRES
SCIATIQUES
COURBATURES - CONTUSIONS

← 0 →
SOULAGEMENT IMMÉDIAT

par les frictions au

BAUME MAYNIEL

ANALGÉSIQUE

La vente toujours croissante de ce produit tant en France qu'à l'Étranger et les nombreuses lettres de félicitations que nous recevons journellement des médecins et d'un public d'élite prouvent la supériorité de ce Baume sur tous les similaires.

La formule véritable étudiée par nous sur de nombreux malades pendant notre internat dans les hôpitaux de Paris n'a été confiée à personne. Pour éviter toute substitution, bien exiger le nom et la signature.
J. MAYNIEL.

NOTA. — Au cas où l'on éprouverait quelques difficultés pour obtenir notre produit en pharmacie, s'adresser directement à M. LANGLET, Pharmacien, 11, Rue Lagrange, Paris, qui, contre un mandat de 3 francs enverra un flacon franco et 2 flacons 5 francs franco. — N'accepter aucune substitution.

INCROYABLE !

114 francs seulement ou 6 francs par mois pendant 19 mois.

LE SUBLIME

Révolution dans l'Enregistrement !!!

SUPPRESSION des GROS CYLINDRES par la PUISSANCE de notre NOUVEL ENREGISTREUR

Le Phonographe le plus élégant, le plus perfectionné, le seul repris dans les 8 jours s'il ne donne pas pleine satisfaction.

Le seul livré franco de port et d'emballage avec 20 cylindres moulés et 5 cylindres vierges ; dernière découverte dans l'enregistrement supprimant totalement les vibrations et le naziement en donnant à la voix l'ampleur et la puissance de la voix humaine.

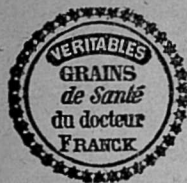
Ce merveilleux phonographe, que tout le monde voudra avoir, est vendu par la

Maison RIVEMALE-RIVES, 156-158, rue de Rivoli, Paris,

avec 19 mois de crédit, la somme de 114 fr. ou 6 francs par mois. Au comptant 10 % d'escompte.

Bulletin de souscription, notice et références franco sur demande.





Contre la **CONSTIPATION**
et ses conséquences:
PURGATIFS, DÉPURATIFS
— **ANTISEPTIQUES** —
EXIGER les VÉRITABLES
avec l'Étiquette ci-jointe en 4 couleurs
et le **NOM du DOCTEUR FRANCK**
1^{re} 50 la 1/2 B^{te} (50 grains); 3 fr. la B^{te} (105 grains).
Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES

AUTOCOPISTE-NOIR Imprimez vous-même
Circulars, Dessins, Musique, Photographie. — **AUTOSTYLE**
Appareil nouveau. — Stylographes, Plumes Or, marque CAWS.
J. DUBOULOZ, 9, b^e Poissonnière, Paris. Membre du Jury, Paris 1900.

75 fr. APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

5 fr. FAMILY-DETECTIVE. Fabrication très soignée.
Simple, pratique à portée de tous. — Optique de
précision, trousse de trois lentilles complémentaires
pour opérer à 1^{re}, 3^{re}, 5^{re} et réussir à merveille le
portrait. Instantané obtenu à toutes les vitesses.
Escamotage avec compieur indiquant le nombre des
plaques escamotées. Propulseur avec poire, etc. Maté-
riel compl. et Produits, le tout 5^{fr} 50 par mois et 9 fr. en faisant la
commande. **COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE**, 60, R. de Provence, Paris.



Franco à l'essai. — Spéculum des
MONTRES TRIBAUDEAU
et **BIJOUX**
Les Fabriques de G. TRIBAUDEAU, Ex^{te} principal
à BESANCON, livrent par an plus de 500.000
objets : Montres, Chronomètres, Bijoux,
Pendules, Orfèvrerie, Réparations. Franco Tarifs Illustrés

Remise aux Fonctionnaires.



Tout le Monde Musicien avec la "Divina"
La Reine des Mandolines Italiennes!
Si facile à apprendre sans professeur!

La « Divina », d'une sonorité exquise coûte 52^{fr} payables
4^{fr} par mois et égale somme en commandant. Une
« Divina » de concert de valeur artistique coûte 94^{fr}
(7^{fr} par mois et 10^{fr} en commandant). Chaque « Divina »
dans un riche étui avec 6 médiateurs écaille et une mé-
thode. — Au Comptant : 10 % d'escompte.

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, PARIS.

CRAIE ET PASTELS ROBERT

Durieu, Usine et Bureaux, 156, rue Broca, Paris, XIII^e
Arrond., Succ^r de F. Jacquier et C^{ie}.

Seule fabrique de Craie et Pastel « Robert » de toutes cou-
leurs pour tableaux noirs, etc. — Exiger la marque à feu sur
les boîtes : Craie Robert (déposée). La craie artificielle « Ro-
bert », très douce, a l'avantage de ne pas rayer les tableaux
et de ne pas salir les doigts. Craie « Robert » pour tailleurs
et billards, en toutes couleurs, qualité supérieure. — Toiles
et tableaux ardoisés. Ardoises naturelles et factices avec
encadrement métallique perfectionné et breveté. Envoi
franco de tarifs et échantillons.

Remise aux membres du corps enseignant.

ÉTRENNES SCIENTIFIQUES

Électricité - Vapeur - Photographie

PROJECTIONS MOLTENI

Appareils et Vues

13 et 15, boulevard des Filles-du-Calvaire

PARIS

RADIGUET & MASSIOT



3.000 FRANCS

PAR AN - CHEZ SOI

avec la **MACHINE à TRICOTER**

MONFORT, Mécanicien, 9, Av. Victoria, PARIS

Renseignements et Tarif F^{co} sur demande.

PLUME SCOLAIRE

DE J. ALEXANDRE



EXTRAIT
de la Conférence
de Madame ***
Inspectrice des Ecoles :

MESSIEURS,
MESDAMES,
MESDEMOISELLES,

- « La Machine à coudre a forcée les portes de l'Université ; — son emploi est inscrit au programme des Ecoles. —
- « Il faut reconnaître qu'aucune n'égale la « **NEW HOME** » qui, depuis plus de vingt ans, et après Concours, a été adoptée comme Type de Démonstration, pour l'Enseignement de la Couture dans les Ecoles Professionnelles de Paris et en France dans la plupart des Ecoles et les Lycées de Jeunes Filles.
- « Ce n'est que justice, d'ailleurs, car, un peu élastique, sa pignure sans embu, convient aux travaux les plus variés, aussi son emploi se généralise-t-il chez les principaux Couturiers. — La « **NEW HOME** » qui a, en 1889, obtenu la Médaille d'Or, vient, en 1900, d'être déclarée Hors Concurrents (la plus Haute Distinction avec Deux Médailles pour ses Collaborateurs).
- « Soit qu'elles le doivent aux épargnes de la Maitresse, à la libéralité du Conseil Municipal ou de personnes bienfaisantes, nombre d'Ecoles sont déjà pourvues de ce précieux auxiliaire du travail, il en est cependant, qui ne la possèdent pas encore, et c'est pourquoi la Direction de Paris et ses Agents en Province accordent aux Ateliers et au Corps Enseignant des prix de faveur avec de larges facilités de paiement. »

Agence G^{ie} **A. RICBOURG**, 113, Rue de Reuilly, (XII^e)
à PARIS

La **NEW HOME** est vendue par-
tout par les Principaux Négociants avec
autant d'avantages qu'à l'Agence G^{ie}.
(Catalogue fr. — Envoi partent.)



LAINÉ, mécanicien-constructeur, 34 et 36, rue St-Louis, à Choisy (Seine)

"PHONOGRAPHE PÉDAGOGIQUE"

SEUL

est construit spécialement pour l'usage des Instituteurs et des Institutrices

Il est indispensable si l'on veut rendre attrayantes les Réunions de Sociétés d'anciens Élèves, les Conférences pour adultes. — Choix de 9000 cylindres : Déclamation, fables, opéras, etc...

SOLIDE, RIGIDE, DE DIMENSIONS RÉDUITES, IL EST LE PLUS PRATIQUE

GRANDE PUISSANCE ET NATUREL ABSOLU DE LA VOIX ET DE L'ORCHESTRE — SUPPRESSION DES GROS CYLINDRES

Le reproducteur est : Le "REX", Grand Prix Exposition Universelle 1900

RÉFÉRENCES AUTHENTIQUES

citées au hasard parmi les nombreuses lettres de félicitations parvenues à M. LAINÉ :

M. DESUSCLADE, instituteur à Courmouls, par Saint-Amant-Tallende (P.-de-D.), dit : « Je suis pleinement satisfait de votre phonographe. Il est simple et modeste, malgré cela son socle cache un appareil supérieur. Le diaphragme reproducteur mérite bien son nom de REX : netteté de la voix, sonorité de l'orchestre sortent du grand Pavillon comme par enchantement. » — M^{me} TRIBOUILLARD, institutrice à Ouffières, par Thury-Harcourt, s'exprime ainsi : « Tous ceux à qui nous avons fait entendre votre Phonographe pédagogique le trouvent admirable, je n'ai pas besoin de vous dire que nous le gardons. Il est une agréa-

ble distraction pour les longues soirées d'hiver car on ne se lasse pas de l'entendre. » — M. FERRUX, instituteur à Biefmoim, par Colonne (Jura), écrit : « Je suis on ne peut plus satisfait du phonographe que vous m'avez envoyé. La reproduction est nette et brillante, elle dépasse de beaucoup tout ce que j'ai entendu jusqu'à ce jour. Vous pouvez compter que je recommanderai votre fabrication à mes collègues et amis. »

En résumé : L'appareil d'aspect modeste ENCHANTE. La reproduction est brillante,

On ne se lasse pas de l'entendre.

LE

"PHONOGRAPHE PÉDAGOGIQUE" est expédié A L'ESSAI

franco de port et d'emballage. — Le retour seul, s'il a lieu, est à la charge de l'Instituteur.

L'envoi comprend : 1^o L'appareil ; — 2^o Un pavillon d'aluminium de 0^m25 de diamètre ; — 3^o 24 CYLINDRES ARTISTIQUES, — Une burette à huile, — Un flacon d'huile spéciale, — Un tournevis, — Un beau blaireau, — et pour conférences un deuxième et MAGNIFIQUE PAVILLON en cuivre nickelé de 0^m68 de long sur 0^m30 de diamètre.

Prix total... 126 fr. à crédit (8 fr. 40 par mois)

— ou 116 fr. au comptant après essai.

24 autres cylindres peuvent être aussi fournis à crédit, en supplément, dans le courant du mois qui suit l'achat.

LES CYLINDRES N'ONT PAS LE GRAVE INCONVÉNIENT D'ÊTRE SPÉCIAUX AU "PHONOGRAPHE PÉDAGOGIQUE"

Le grand pavillon peut être remplacé sur le désir de l'acheteur par 12 cylindres choisis.

Très nombreuses références près des Instituteurs et Institutrices utilisant déjà ce phonographe. — DEMANDER LE CATALOGUE

MACHINE A COUDRE DE FAMILLE

A NAVETTE DROITE ET A PÉDALE

montée sur une magnifique table de 0^m90 de long. — Splendide coffret en bois courbé.

Élégant bâti pourvu de 4 roulettes, guides et accessoires, etc.

(Voir la circulaire spéciale envoyée gratuitement)

Cette belle MACHINE est livrée A L'ESSAI

FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE A L'ALLER ET AU RETOUR

Elle coud facilement 4 épaisseurs de velours ; son point est admirable dans la lingerie.

DOUCE, SILENCIEUSE, ÉLÉGANTE & SOLIDE

Telles sont ses qualités. — Dimensions du passage sous le bras : hauteur 0^m12, longueur 0^m20

Toutes les pièces qui la composent se retrouvent dans le commerce ainsi que les aiguilles.

126 fr. à crédit (18 fr. après acceptation et 12 fr. par mois)

116 fr. au comptant après essai. (Garantie 5 ans)

MACHINE D'ATELIER POUR COUTURIÈRES ET OUVRIÈRES 150 fr. A CRÉDIT, 140 fr. AU COMPTANT

M. LAINÉ possède une foule de lettres de félicitations ; la place manque pour en publier des extraits mais il les tient à la disposition de MM. les instituteurs et institutrices.

LAINÉ, mécanicien-constructeur, 34 et 36, rue St-Louis, à Choisy (Seine)

Vient de paraître

NOUVEAU CODE
DE
L'INSTRUCTION PRIMAIRE

Recueilli, mis en ordre et annoté

PAR

A.-E. PICHARD

Secrétaire honoraire de la Faculté de droit de Paris,
Ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique,
Inspecteur honoraire de l'enseignement primaire à Paris,
Chevalier de la Légion d'honneur.

Ouvrage adopté pour les Bibliothèques pédagogiques et scolaires

DIX-SEPTIÈME ÉDITION

MISE AU COURANT ET AUGMENTÉE D'UN INDEX ALPHABÉTIQUE

Par **A. WISSEMANS**

Licencié ès-lettres et en droit — Sous-chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique

Un fort volume in-16, broché. 6 francs.

MANUEL
DU
CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE

Par **MM. BROUARD et DEFODON**

6^e ÉDITION, CONFORME AUX DISPOSITIONS DE LA LOI DU 30 OCTOBRE 1886,

ET DES DÉCRETS ET ARRÊTÉS ORGANIQUES DU 18 JANVIER 1887

Un volume petit in-16, cartonné 5 francs

QUESTIONS DE PÉDAGOGIE

traitées au point de vue de la préparation

aux Examens professionnels

DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

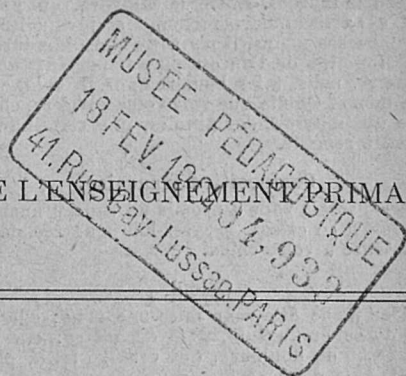
Par **MM. BROUARD et DEFODON**

Un volume in-16, broché. 4 francs

SUJETS DE COMPOSITIONS

DONNÉS

DANS LES EXAMENS ET CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

I

Orthographe et Écriture¹.

Midi à la ferme.

Un grand silence tombe avec une clarté plus crue sur la ferme apaisée et sur la cour déserte. Les hommes qui travaillent aux champs, étendus sur le dos, le chapeau posé sur les yeux, font la sieste au pied de la haie. Dans l'intérieur du logis, ceux qui sont restés dînent sobrement. Un lointain tintement traverse la plaine ensoleillée. On n'entend plus que le ruminement sourd des bêtes dans l'étable, le bourdonnement endormeur des mouches à miel autour des ruches, au fond des trous du colombier un doux et berceur roucoulement de pigeons. Les canards barbotent silencieusement dans la mare, et les chiens, étendus à l'ombre, le museau sur leurs pattes, veillent sur l'apparent sommeil de la ferme.

QUESTIONS. — 1. Signification de *faire la sieste*.

2. Formation du mot *colombier*; autres mots désignant l'habitation des volailles, des lapins, des chiens, des oiseaux d'agrément.

3. Soulignez les adverbes de la dictée.

4. Conjuguez le passé indéfini et le futur antérieur du verbe *tomber*.

EXPLICATIONS. — *Faire la sieste* : se reposer, dormir pendant la partie la plus chaude du jour, après le déjeuner, qui a lieu, ordinairement, vers *midi*. *Sieste* veut dire sixième heure du jour; dans les régions chaudes, *midi* est à peu près la sixième heure du jour. — *Colombier* signifie proprement : demeure des *colombes*. L'habitation des volailles se nomme un *poulailler*; celle des lapins, un *clapier*; celle des chiens, un *chenil*; celle des oiseaux, une *volière*.

Composition française.

On a organisé récemment dans votre école une section de mutualité scolaire. En faites-vous partie? Depuis quand? Vous écrivez à un de vos parents ou amis pour lui expliquer les avantages que procure cette société, tels que votre maître vous les a expliqués.

Calcul.

1. Une somme en or pèse 100 gr. Combien, avec cette somme, pourrait-on acheter de pains de 1 Kg., 500 à 0^f,31 le Kg.? — R. : 666 pains + 1 Kg.

2. Quelle est la profondeur d'un bassin rectangulaire de 5 mètres de long, et 3^m,20 de large, sachant que pour le remplir d'eau, il faut laisser ouvert pendant 11 heures 40 minutes un robinet qui débite 40 litres d'eau par minute? — R. : 1^m,75.

1. Canton de Plouigneau (Finistère), 12 juin 1902. — Communiqué par M. Lorentz, instituteur à Plougonvelin.

Agriculture.

La race bovine.

1. Description et caractères des principales races françaises. Principales races du pays.
2. Hygiène et maladies des bêtes bovines.
3. Soins à leur donner.

II

Orthographe et Écriture¹.

Aux élèves qui vont quitter l'école.

Une fois sortis de l'école, continuez à apprendre quelque chose. Ce que vous savez n'est rien en comparaison de ce que vous pouvez savoir. Sans doute, celui qui est forcé de travailler pour vivre doit d'abord songer à son métier; mais, malgré cela, vous aurez des heures de loisir, profitez-en pour lire, et pour réfléchir à ce que vous aurez lu. Nous sommes très satisfaits de vous voir emporter de l'école votre certificat d'études; nous serions plus heureux encore si vous emportiez le goût de la lecture. Un auteur illustre a dit : « Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. » Et puis, mes enfants, l'homme ne vit pas seulement de pain; il vit aussi de vérité. Ne faites pas comme ces gens qui, dimanches et jours de fête, vont dépenser leur argent au cabaret. Profitez de vos loisirs pour goûter les plaisirs élevés que donnent les belles choses qui sont dans les livres.

Composition française.

Une après-midi, votre maître vous a fait un récit. Racontez-le.

Calcul.

1. Quelle est la contenance d'un flacon plein de vin qui, étant vide, pèse 850 gr. et qui, plein, pèse autant que 18 fr. en argent et 20 fr. en bronze? Le litre de vin pèse 915 gr. — R. : 1^l,35.

2. Une pièce de toile écrue a 48 m. et coûte 1^f,50 le mètre; quand on la mouille, elle se raccourcit de $\frac{1}{6}$ de sa longueur. A combien revient le mètre de toile blanche? — R. : 1^f,80.

III

Orthographe et Écriture².

Tout travail sert à la patrie.

La patrie vit, du concours et du travail de ses en-

1. Canton de Saint-André (île de La Réunion), 1902. — Communiqué par M. Maître, directeur d'école publique.

2. Canton d'Entre-Deux (île de La Réunion), 1902. — Communiqué par M. Maître.

fants; dans la mécanique de la société, il n'y a pas de ressorts inutiles. Entre le ministre, qui gouverne l'Etat, et l'artisan, qui contribue à sa prospérité par le travail de ses mains, il n'y a qu'une différence, c'est que la fonction de l'un est plus importante que celle de l'autre, mais, à les bien remplir, le mérite moral est le même. Quelle que soit votre carrière, elle vous donne une mission, des devoirs, une certaine somme de bien à remplir.

Composition française.

Votre parrain vous a promis un cadeau quand vous serez le 1^{er} en calcul. Ecrivez-lui pour réclamer une récompense à votre choix.

Calcul.

1. Une jeune fille veut faire une robe; elle achète 7^m,20 d'une étoffe à 0^f,22 le décimètre; elle choisit aussi 2^m,75 de doublure, qui vaut 26 fr. la pièce de 32^m,50. Elle donne à une couturière 4^f,50 de façon. A combien revient la robe? — R. : 22^f,54.

2. On a payé 160^f,105 pour 5 pièces $\frac{1}{2}$ de toile contenant chacune 10^m,25. Combien coûte le mètre de cette toile? — R. : 2^f,84.

IV

Orthographe et Écriture¹.

Aidez-vous les uns les autres.

Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles, et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre. Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant pas d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit et se dessèche et meurt. Lorsque l'homme est seul, le vent de la puissance le courbe vers la terre, et l'ardeur de la convoitise des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

Ne soyez donc pas comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais unissez-vous les uns les autres, et appuyez-vous et abritez-vous mutuellement.

Tandis que vous serez désunis et que chacun ne songera qu'à soi, vous n'avez rien à espérer que souffrance et malheur et oppression.

LAMENNAIS.

Composition française.

Devoirs envers les animaux.

Parlez d'abord des animaux nuisibles, puis des animaux inoffensifs destinés à notre alimentation, enfin des animaux domestiques. Intéret que nous avons à les bien traiter; bonté dont nous faisons preuve ainsi.

Un mot de la loi Grammont et des Sociétés protectrices des animaux.

Calcul.

1. — J'ai entre les mains un billet de 1374 francs payable dans deux mois. Quelle somme recevrais-je en le faisant escompter 6 %? — R. : 1360^f,26.

2. Un charcutier a acheté pour 65 fr. un porc qui donne 72 Kg. de viande net. Quel bénéfice réalisera-t-il s'il vend cette viande 0^f,55 le $\frac{1}{2}$ Kg. ? (Résoudre ce problème par les procédés du calcul mental et expliquer la marche suivie.)

Indications. — Calculer 1^o le prix du Kg. : 0^f,55 $\times 2 = 1^f,10$; 2^o le prix de vente : 72 fr. + $\frac{72 \text{ fr.}}{10} = 79^f,20$; 3^o le bénéfice : 79^f,20 — 65 fr. = 14^f,20.

Agriculture.

1. En quoi consiste le drainage?
2. En quoi consiste l'irrigation?
3. Quels sont les terrains que l'on doit drainer?
4. Quels sont ceux qu'on doit irriguer?

1. Canton de la Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres), 1902.
— Communiqué par M. Belkomètre, instituteur à La Mothe-Saint-Héray.

Couture.

1. Une couture rabattue.
2. Un surjet.
3. La lettre H.

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES SUPÉRIEURES¹

A. — ÉPREUVES GÉNÉRALES

Morale.

Aspirants et aspirantes.

Le travail est : 1^o Une précieuse éducation de soi-même et la condition de la dignité humaine; 2^o Une source de bonheur.

Composition française.

Aspirants et aspirantes.

Développez cette pensée de Mme de Sévigné : « La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire : on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes ».

Arithmétique.

Aspirants et aspirantes.

Deux marchands ont mis dans les affaires un même capital qui rapporte à chacun d'eux un égal revenu.

Le second économise annuellement les $\frac{2}{11}$ du sien. Le premier, qui dépense par an 600 fr. de plus que le second, n'absorbe pas seulement tout son revenu; au bout de 3 ans, il doit 1140 fr. Pour quelles sommes sont-ils engagés, en supposant qu'elle leur rapporte 6,95 % chaque année?

Solution. — Le second s'endette, en un an, de $\frac{1140^f}{3} =$

380 fr. Les $\frac{2}{11}$ du revenu de chacun = 600^f — 380^f = 220^f.

Revenu de chacun : $\frac{220^f \times 11}{2} = 110^f \times 11 = 1210^f.$

Somme pour laquelle ils se sont engagés chacun : $\frac{100^f \times 1210}{6,95} = 17410^f,07.$

Physique.

Loi de Mariotte : vérification. — Manomètre.

Histoire naturelle.

Système nerveux. — Décrivez le système nerveux de l'homme; indiquez-en les fonctions. — Quels sont les effets de l'alcool sur le système nerveux?

Dessin.

Aspirants.

Litre en étain. — Croquis coté (élévation, coupe, plan).

Aspirantes.

Composer, d'après le triangle, une bande brodée pour robe. La robe aura 5 centimètres de hauteur (indiquer le canevas pointillé).

B. — ÉPREUVES SPÉCIALES

SECTION D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET SECTION COMMERCIALE.

Aspirants et aspirantes.

VERSION ANGLAISE.

Le Jeu de la Sonnette.

A large roped ring is made, into which are introduced a dozen or so of big boys and young men who mean to play; these are carefully blinded and turned

1. Seine-Inférieure, 1902.

loose into the ring, and then a man is introduced not blindfolded, with a bell hung round his neck, and his two hands tied behind him. Of course, every time he moves, the bell must ring, as he has no hand to hold it, and so the dozen blindfolded men have to catch him. This they cannot always manage if he is a lively fellow, but half of them always rush into the arms of the other half, or drive their heads together, or tumble over; and then the crowd laughs vehemently, and invents nicknames for them, and they, if they be cholerick, tear off the handkerchiefs which blind them, and not unfrequently pitch into one another, each thinking that the other must have run against him on purpose.
(Tom Brown's school days.)

VERSION ALLEMANDE.

Trost im Unglück.

Ein armer Derwisch wallfahrte einst nach Mekka in Arabien. Er ging barfuss, weil er so arm war, dass er nicht einmal so viel hatte, seine Füße bekleiden zu können. Der heisse Sand über den er ging, brannte sie wund. Er klagte über die Strenge seines Schicksals und nannte die Vorsehung ungerecht, weil sie ihm nicht einmal so viel, als den Thieren, gegeben habe. Als er endlich die Stadt Kufa erreicht hatte, sah er an der Thüre der grossen Moschee einen armen Mann sitzen, dem beide Füße fehlten. Dieser Anblick brachte ihn zur Besinnung. « Meine Klage über die Vorsehung war verwegen », sprach er bei sich selbst. « Womit habe ich es verdient, dass ich glücklicher bin, als dieser Elende, der wie ein Wurm der Erde, von einem Orte zum andern Kriechen muss? » Er ging in die Moschee, kniete nieder, beruhte seine Ungeduld und setzte seine Wallfahrt zufrieden fort. Der Weg machte in wenigen Tagen seine Füße hart und er kam nach Mekka, ohne zu fühlen, dass er mit nackten Füßen über heissen Sand gewandert war.

(Nach Liebeskind.)

SECTION INDUSTRIELLE.

Aspirants.

Assemblage par un cliquet à ressort pour serrage gradué (Mise au net à l'échelle 2).

Aspirantes.

On doit orner un coussin ayant 40 centimètres de côté avec telle fleur qu'on imaginera.

Dessiner et orner le quart de ce coussin.

SECTION AGRICOLE.

*Aspirants et aspirantes.***Le fumier de ferme.**

I. — Énumération des corps simples et utiles qui, à votre connaissance, entrent dans sa composition.

II. — Combinaison principale et transformation qui se produisent dans le tas pendant la période de préparation. Rappelez, avec croquis, une ou deux des expériences de laboratoire que vous avez pu faire au sujet du fumier de ferme.

III. — Erreurs à éviter dans la préparation.

BREVET ÉLÉMENTAIRE¹

I

Orthographe.**Indulgence et fermeté.**

Tu as bien raison de penser aux autres, grands ou petits, et de t'occuper de leurs plaisirs. On ne pense jamais assez aux autres, on n'est jamais assez occupé d'eux. Tu verras, en avançant dans la vie, que le principal défaut de beaucoup de gens c'est de ne pas savoir se suffire à eux-mêmes. Ils ont besoin tantôt qu'on fasse leurs affaires, tantôt qu'on les amuse. Et

ils sont très reconnaissants quand on leur rend l'un ou l'autre de ces services. Avec bien peu de chose quelquefois, avec un peu de persévérance pour autrui, on se concilie une bienveillance générale très douce en soi et qui peut être très utile. Et puis c'est un vrai devoir d'être bon, aimable, de l'être à tous les moments de la journée. On fait ainsi beaucoup de bien; on établit autour de soi comme une atmosphère suave et douce, qui attire tout le monde et dans laquelle tout le monde aime à se trouver.

Il y a pourtant un conseil que je veux te donner en même temps, mon enfant, et qui semble contraire à celui-là. Il faut savoir refuser aux gens, même aux gens qu'on aime, les choses qu'il serait déraisonnable de leur accorder, qui seraient mauvaises en elles-mêmes, ou injustes, ou nuisibles pour eux ou pour d'autres. Ce serait charmant de n'avoir jamais qu'à être bon et aimable, qu'à dire oui. Il faut savoir dire non et le dire très décidément. J'ai vu bien du mal se produire dans le monde et dans l'intérieur de la famille parce qu'on ne savait pas dire non, parce qu'on cédaît, avec une molle complaisance, à des exigences, à des désirs que pourtant on blâmait.

GUIZOT.

QUESTIONS. — 1. Qu'est-ce qu'une *atmosphère suave et douce* qu'on établit autour de soi?

2. « Il faut savoir refuser aux gens, même aux gens qu'on aime. » Ne pourrait-on pas ajouter : surtout aux gens qu'on aime? Pourquoi?

3. Indiquer des cas où il faut savoir refuser aux gens qu'on aime, car leur céder produirait bien du mal.

4. Citez les mots formés, à l'aide de suffixes et de préfixes, du substantif *raison*.

EXPLICATIONS. — Une *atmosphère suave et douce* : au sens propre, une atmosphère douce et parfumée; au sens figuré, un milieu où l'on est heureux de vivre, où l'on se sent encouragé, soutenu, approuvé dans le labeur quotidien, où dans l'épreuve on est sûr de trouver les consolations de l'amour et de la reconnaissance. — *Il faut savoir refuser, même aux gens qu'on aime* : on pourrait dire : surtout aux gens qu'on aime, parce que, si on les aime profondément, on ne doit songer qu'à leur bonheur, dont on est, jusqu'à un certain point, responsable, et que, très souvent, ce bonheur, on le compromettrait par de « molles complaisances ». — Exemples : Un de nos amis, pour conserver sa fortune, se résout à commettre une mauvaise action, il nous demande notre aide, notre complicité : notre devoir est de lui refuser le concours qu'il nous demande. — Un jeune homme, aveuglé par la passion, veut épouser une jeune fille très belle, mais absolument dénuée de sens moral : le devoir des parents du jeune homme est de ne pas consentir à ce mariage. — *Raison* : rapprocher : *raisonneur, raisonnable, déraison, déraisonner*.

Composition française.**La raison du plus fort et la plus forte raison.**

Vous supposerez qu'un instituteur explique et critique la pensée exprimée par La Fontaine dans le vers suivant :

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. »

Il leur fait connaître que V. Hugo a proposé de ce vers une variante ainsi conçue :

« La raison du meilleur est toujours la plus forte. »

Puis il s'efforce, à l'aide d'exemples empruntés à la vie des écoliers, de prouver que V. Hugo a raison contre La Fontaine.

Arithmétique.

Théorie. — Pourquoi le produit d'une fraction ordinaire par une autre fraction de même nature est-il toujours plus petit que le multiplicande et que le multiplieur?

Indications. — Rappel de la définition la plus générale de la multiplication : opération qui a pour but, étant donnés deux nombres, l'un appelé *multiplie-cande* et l'autre *multiplieur*, d'en trouver un troi-

1. Corse; aspirants; 1902.

sième appelé *produit* qui soit composé à l'égard du multiplicande comme le multiplicateur est composé à l'égard de l'unité. Donc si le multiplicateur est plus petit que un, le produit comprendra moins d'une fois le multiplicande et, par suite, sera plus petit que ce nombre. D'autre part, on peut intervertir l'ordre de deux facteurs quelconques sans changer la valeur du produit; si l'on met le multiplicande à la place du multiplicateur et *vice versa*, on retombe dans le cas précédent.

Problème. — On fond un décimètre cube d'argent pur avec un volume de cuivre suffisant pour former un alliage au titre de 0.900. Calculez en centimètres cubes et millimètres cubes le volume de cuivre, sachant qu'un décimètre cube d'argent pèse 10 Kg., 47 et un décimètre cube de cuivre 8 Kg., 35. Calculer le plus grand nombre de pièces de 5 fr. que l'on peut fabriquer avec le lingot résultant de cet alliage.

$$\text{Solution. — Poids du cuivre : } \frac{10 \text{ Kg., } 47}{9} = \frac{3 \text{ Kg., } 49}{3}$$

$$\text{Volume du cuivre : } \frac{1\,000 \text{ cmc.} \times 3,49}{3 \times 8,35} = \frac{200 \text{ cmc} \times 349}{3 \times 167} = 139 \text{ cmc., } 321.$$

$$\text{Poids total du lingot : } \frac{3 \text{ Kg., } 49 \times 10}{3} = \frac{34\,900 \text{ gr.}}{3}$$

$$\text{Nombre des pièces de 5 fr. que l'on peut fabriquer : } \frac{34\,900}{3 \times 25} = \frac{34\,900 \times 4}{3 \times 100} = \frac{349 \times 4}{3} = 465.$$

II

Orthographe¹.

L'éducation pratique des filles.

Par éducation proprement pratique, j'entends pour la jeune fille l'apprentissage prochain des devoirs de la femme, l'expérience directe, active et méthodique, des occupations fondamentales qui devront remplir sa vie. En deux mots, j'entends par là essentiellement l'économie domestique et les travaux manuels féminins.

Il ne s'agit pas encore ici de l'éducation professionnelle, mais seulement de l'éducation générale dans laquelle je pense qu'il faut faire entrer l'éducation domestique, nécessaire à toutes les filles.

En vain la morale leur prêcherait le devoir en général et le bon vouloir; elle resterait en l'air, pour ainsi dire, et risquerait fort de ne pas prendre racine dans le cœur, et de servir à peu de chose dans la suite, si elle n'exerçait à la pratique de devoirs déterminés, de ceux-là mêmes que la vie réserve à la femme. Riche ou pauvre, en effet, jeune ou vieille, mariée ou non, elle aura une maison à tenir; elle devra se rendre utile dans une maison, tantôt comme maîtresse, tantôt en sous-ordre. Pour gagner sa vie ou pour occuper élégamment ses loisirs, elle devra faire œuvre de ses mains : tricot grossier ou féérique tapisserie, rude couture ou dentelle aérienne, peu importe. Ne le dit-elle pas, elle devra être à même de le faire, elle devra pouvoir commander et apprécier ce que feront les autres, sous peine d'infériorité flagrante. Or, comment commander intelligemment, surveiller et juger ce qu'on serait totalement incapable de faire? Bref, c'est peu qu'une fille ait reçu les plus belles leçons de morale si elle n'est pas préparée spécialement aux devoirs spéciaux que la vie lui réserve.

HENRI MARION.

QUESTIONS. — 1. Analyser le mot *pratique* (1^{re} phrase du texte).

2. Que veulent dire les mots « en sous-ordre » ? (Elle devra se rendre utile dans une maison, tantôt comme maîtresse, tantôt en sous-ordre).

3. Expliquer le sens des mots *féérique*, *aérienne*, *flagrante*.

4. Analyser *fit* dans : *ne le fit-elle pas*.

5. Décomposer en propositions la dernière phrase du texte; indiquer la nature de chaque proposition.

EXPLICATIONS. — *En sous-ordre*: sous les ordres de quelqu'un. *Rapprocher subordonné* (même sens). — *Féérique*: qui vient d'une fée, qui est le produit d'un travail de fée. — *Aérien*: qui appartient à l'air, qui vit, qui circule dans l'air; spécialement (dentelle *aérienne*), léger comme ce qui flotte dans l'air. *Rapprocher aérer, aérostat* (littéralement, ce qui se tient en équilibre dans l'air), *aéronaute* (navigateur de l'air), *aérolithe* (pierre de l'air, débris d'astre tombé du ciel), etc. — *Flagrant*: d'après l'étymologie, brûlant, embrasé (*rapprocher déflagration*, explosion de flammes qui consomment tout); dans le sens ordinaire, qui éclaire vivement l'esprit, qui produit l'évidence, en permettant une nette constatation (*flagrant délit*). — *Ne le fit-elle pas*: à supposer qu'elle ne le fit pas (imparfait du subjonctif). — *Bref, c'est peu*, etc.: cinq propositions. La première, la *principale*, est implicitement contenue dans le mot *bref* (je parle brièvement, *j'abrége*). *C'est peu*: proposition *juxtaposée* à la principale. *Qu'une jeune fille ait reçu les plus belles leçons de morale*: proposition *incidente* déterminative (elle complète le sujet *ce, ceci*, de la prop. précédente: *ceci, à savoir qu'une jeune fille, etc... est peu.*) *Si elle n'est pas préparée spécialement aux devoirs spéciaux*: prop. *coordonnée* à la précédente. *Que la vie lui réserve*: incidente *déterminative*.

Composition française.

Il existe en Norvège une coutume touchante: à Noël, afin que les oiseaux prennent part à la commune joie, les habitants des fermes disposent pour eux de petits abris et répandent tout autour des grains en abondance. Décrivez une de ces scènes.

Arithmétique.

Problème. — Deux ouvrières se sont engagées à ourler un même nombre de mouchoirs.

La 1^{re} en ourle 7 en 3 heures; la 2^e 5 en 2 heures. La 1^{re} en a déjà ourlé 28 quand la 2^e se met à l'ouvrage. A partir de ce moment, les deux ouvrières travaillent ensemble et s'arrêtent, quand elles ont ourlé le même nombre de mouchoirs. On demande: 1^o le temps employé par chacune d'elles; 2^o le nombre de mouchoirs faits par chacune.

Solution. — La 1^{re} ourle en une heure $\frac{7}{3}$ de mouchoir, la seconde $\frac{5}{2}$. En une heure, la 2^e fait de plus que la 1^{re}: $\frac{5}{2} - \frac{7}{3} = \frac{15}{6} - \frac{14}{6} = \frac{1}{6}$ de mouchoir. Il lui faut, pour rattraper l'avance de la 1^{re}, qui a fait précédemment 28 mouchoirs, travailler pendant 1 h. $\times 28 : \frac{1}{6} = 1 \text{ h.} \times 28 \times 6 = 168 \text{ h.}$ La 1^{re} a mis, pour ourler 28 mouchoirs: $\frac{3 \text{ h.} \times 28}{7} = 3 \text{ h.} \times 4 = 12 \text{ h.}$ Elle a donc travaillé pendant 168 h. + 12 h. = 180 heures. La seconde a travaillé pendant 168 heures. Elles ont ourlé chacune $\frac{7 \times 180}{3} = 7 \times 60 = 420$ mouchoirs. — **Vérification.** — La seconde a ourlé: $\frac{5 \times 168}{2} = 5 \times 84 = 420$ mouchoirs.

Théorie. — Construction et usage de la table de Pythagore.

Dessin.

Tabouret (siège) en bois.

SEMAINE SCOLAIRE

DIRECTIONS ET EXERCICES

D'APRÈS LES PROGRAMMES OFFICIELS DU 18 JANVIER 1887.

SOMMAIRE

SEMAINE SCOLAIRE : *Morale* (C. WAGNER). — *Langue française* (D. B.). — *Arithmétique et Systèmes métriques* (E. LEGAY). — *Histoire et Géographie* (T.). — *Sciences physiques et naturelles* (RÉMON). — *Économie domestique* (R. D.). — *Sujets de compositions* donnés dans les examens et concours de l'enseignement primaire.

MORALE

TREIZIÈME LEÇON.

Le respect.

Mes enfants, prenez bien garde à ce mot de respect. A partir de maintenant, il va revenir souvent et dans les circonstances les plus diverses. C'est un des ressorts de l'action morale.

Tout le monde a vu une horloge ou une montre. Qu'est-ce qui les fait marcher? C'est le ressort. Le ressort cassé, rien ne va plus. De là vient l'impulsion qui fait mouvoir les rouages. Un homme est comme une horloge. Si vous voulez qu'il marche, il lui faut des ressorts, des sentiments inspireurs et puissants, des principes directeurs. L'un de ces ressorts et des plus actifs, est le respect.

Qu'est-ce que le respect? Souvent les mots contiennent d'excellentes indications sur les choses qu'ils désignent. Respecter se compose de deux mots : *Specter* et *re*. Specter veut dire regarder. Vous connaissez très bien ce mot qui se retrouve dans inspecter. Inspecter signifie *regarder dedans*, regarder avec soin. Respecter signifie : *regarder en arrière*. Suivez bien la composition du mot. Lorsque vous passez votre chemin et qu'un objet vous frappe ou qu'un passant excite votre curiosité, vous vous retournez pour le suivre du regard. On ne se retourne pas ainsi pour un objet de mince importance, mais pour un objet digne de retenir notre attention. C'est du geste de se retourner avec une curiosité admirative que vient le mot respecter, respect.

Le respect consiste donc en une très sérieuse attention qui nous fait apercevoir la valeur des personnes ou des choses. Respecter veut dire se rendre compte où l'on est, à qui l'on a affaire. Cela signifie ensuite observer une attitude digne du lieu où nous sommes ou des personnes en présence desquelles nous paraissions. Cela signifie encore honorer, ménager, avoir des égards. Le respect provient du fait que nous savons quels honneurs, quels égards sont dus à chacun. Il y a un certain rapport entre le respect et la reconnaissance. Les deux mots sont composés de même façon et avec des éléments analogues. Reconnaissance vient de *reconnaître*. Connaître de nouveau ou connaître derrière soi : se souvenir. La reconnaissance consiste à savoir ce que nous devons à ceux qui nous ont fait du bien. Le respect et la reconnaissance sont donc frères et sœurs, ou cousins germains, comme vous voudrez.

Le respect conduit à la justice; le manque de respect à l'injustice. Et toute injustice est de l'ingrati-

tude. En sorte qu'ici les vertus sont sœurs et les vices sont frères.

Arrivons-en aux exemples pratiques, capables d'illustrer les idées que nous venons de développer devant vous. — Comment le respect conduit-il à la justice, aux bonnes, honnêtes et humaines relations avec tous nos semblables? C'est bien simple : parce qu'il nous inspire, en présence de chacun et en toute occasion, la manière exacte de nous conduire et de les traiter.

Comparons les hommes à des plantes. Pour traiter une plante selon le bon sens et la prudence, il faut la connaître. On ne touche pas un chardon de la même façon qu'une violette. Le lilas passe l'hiver dehors, le camélia a besoin d'être à l'abri du froid. Pour réussir un espalier, une taille rigoureuse est nécessaire; aux arbres dits *hauts-vents*, une taille modérée peut seule convenir. Si vous n'observez pas, à chaque moment de vos cultures, les règles à suivre, vous traiterez le froment comme l'avoine, les melons comme les cornichons; vous arroserez les haricots qui ne demandent pas d'eau et laisserez dessécher les fraisiers qui en réclament beaucoup. Vous en verrez bientôt les résultats. A chaque plante ce qui lui est dû. A chaque homme de même. Un mauvais jardinier ne sait en somme pas à quelles plantes il s'adresse. Il agit bêtement, sans savoir ce qu'il fait; ou il agit avec indifférence, paresse, négligence, ne se souciant pas de la qualité de son travail.

Notre conduite envers nos semblables a beaucoup d'analogie avec le travail d'un jardinier.

Les hommes se traitent mal les uns les autres tantôt par ignorance, tantôt par indifférence et manque de soin. Ils sont semblables à de mauvais jardiniers ignorant leur métier ou ne se souciant pas de l'exercer comme il faut.

La première question à se poser dans toutes les relations humaines est celle-ci : A qui ai-je affaire? Quels sont les moyens à employer pour que je traite bien ce frère en présence duquel je me trouve?

Je suppose que tout à l'heure, en sortant de l'école, vous rencontriez un enfant en larmes et égaré. Si vous êtes de grossiers personnages, habitués à la brutalité, vous ne vous occuperez pas de lui, ou bien vous vous moquerez de lui; dans le pire des cas, vous lui montrerez un mauvais chemin. Pourquoi toute cette rudesse et cette méchanceté? Parce que vous manquez du sentiment qui devait vous guider en la circonstance, du respect. Mais vous direz : « Du respect pour un enfant! c'est plutôt de la pitié, de la tendresse qu'on éprouve pour un petit être, mais non du respect! » Ce n'est pas exact. Si vous êtes émus de pitié, de tendresse et d'autres sentiments humains à l'égard de ce pauvre petit perdu qui se lamente, c'est que vous avez préalablement réfléchi, comparé



la situation, jugé d'un coup d'œil ce qui se passe.

Vous avez rencontré le pauvre petit, un enfant ignorant et sans direction, sans défense, livré à lui-même et à ses folles terreurs. Vous avez raisonné, compris en présence de quelle détresse vous vous trouviez et cette détresse du faible vous éclaire maintenant. Vous vous sentez en présence de quelque chose de sacré. Reconnaitre qu'un enfant perdu et désarmé est un être sacré qui se recommande à notre sollicitude tout entière, n'est-ce pas éprouver du respect pour son malheur? Vous ne touchez à lui qu'avec soin, il a grandi à vos yeux de toute sa misère présente, et vous voilà mû par le bon ressort qui va vous faire agir, afin de remettre en mains sûres ce petit trésor. Car si vous avez des petits frères et des sœurs, vous savez comme on aime ces bons chéris et ce qu'on donnerait pour les retrouver, lorsqu'ils sont perdus.

Un aveugle marche dans la rue, seul, se servant d'un bâton pour se diriger. Vous le regardez faire. Incapables vous-mêmes de marcher, si vous fermez les yeux pour un instant, vous admirez cet homme, privé d'un des sens les plus riches, les plus nécessaires, et qui supplée à son infirmité par l'habileté de sa canne. Elle le précède comme un éclairer qui sonde le chemin et le prépare. Vous savez d'ailleurs que cet aveugle est renseigné par l'oreille. Il perçoit le moindre bruit et se rend compte du passage des voitures ou des hommes. Cet homme, sa triste infirmité, son effort persévérant pour circuler par la ville et arriver à son but, vous intéressent et vous touchent. Il devient pour vous un sujet de réflexions. Vous vous mettez à sa place, examinez sa situation, prenez contact avec le sort qui lui est fait et d'instant en instant comprenez mieux ce qui se passe sous vos yeux.

Tout à coup, l'aveugle s'arrête. Il sait qu'il est arrivé à une place publique, croisée en tous sens par des voitures à l'allure rapide. Ici, ses moyens le trahissent, il n'ose s'aventurer et reste immobile, semblant attendre quelqu'un ou quelque chose. Immédiatement, vous avez compris. L'aveugle attend qu'une personne de bonne volonté vienne lui prendre la main pour le conduire. Et vous voilà, vous offrant pour lui rendre ce service. Avec quelle politesse vous lui parlez, avec quelle douceur vous prenez sa main tâtonnante, fixant vos grands yeux ouverts et clairs sur ses pauvres yeux éteints; avec quel soin vous le menez à travers les véhicules roulants! D'où vient l'émotion qui vous pénètre? Elle vient du respect pour le malheur de cet inconnu. En le quittant, vous le saluez, pénétré d'une déférence spéciale. Vous sentez bien que cet homme est grandi par son infortune.

Une blessure, une maladie, un accident, la pauvreté, toutes les détresses de la vie commandent le respect. L'être superficiel et vaniteux, le satisfait perdu d'égoïsme ne s'aperçoit pas de cette grandeur conférée à ceux qui souffrent par leurs souffrances mêmes. Ils regardent et ne voient pas. Le respect des faibles, des opprimés, des vaincus n'éclôt pas dans leur âme inhumaine. Il leur manque ce ressort merveilleux qui nous pousse à servir, soulager, protéger quiconque est frappé par une destinée cruelle.

* *

Passons maintenant à un ordre de choses différent. Certaines personnes, certaines institutions, certains objets mêmes sont revêtus d'une particulière dignité. Ne pas s'en apercevoir est une faiblesse; s'en apercevoir est une force. Admirez ce qui est beau, juste, honorer les hommes dont le caractère ou les actes méritent l'honneur, ce n'est pas seulement une chose bonne et légitime, c'est un grand privilège. Le respect est une puissance éducative. Nous profitons de cette puissance, si elle habite notre cœur. Un enfant respectueux des supériorités, capable de discerner et de vénérer le talent, la vertu, les capacités intellectuelles, les qualités morales, est par là même pourvu d'une aptitude de premier ordre. Le respect dans la jeunesse est précisément ce qui la constitue bon terrain pour toute bonne semence. Un enfant respec-

teux est un enfant capable de grandir et de prospérer dans tout ce qui est noble et juste. Je compare un enfant sans respect à une maison sans fenêtres. Le soleil n'y pénètre pas, elle reste dans l'obscurité, comme les caves malsaines où foisonnent les miasmes et les moisissures. Un enfant respectueux est comme une maison munie de grandes fenêtres, par où largement rayonne le soleil, se propage l'air pur. Par le respect, mes enfants, vous buvez autour de vous toutes les meilleures qualités humaines qui vous entourent et elles deviennent vôtres. Respecter le courage, respecter et admirer l'art de l'artiste, le travail du travailleur, la patience des hommes persévérants, la bonté, la générosité, la justice, c'est lentement imbibé son âme de toutes ces qualités. Ne vous lassez jamais de respecter, d'admirer, de manifester de l'enthousiasme, d'éprouver de vifs et profonds sentiments en présence de tout ce qui est digne de votre attention, de votre approbation.

Fuyez au contraire ces mouvements d'un esprit superficiel qui vous poussent à manquer de respect devant ce qui est respectable, d'admiration devant ce qui est admirable. La raillerie, le mépris, la rage de noircir et de dénigrer, le plaisir de salir tout ce qui est bien, tout cela nous fait plus de tort encore qu'à ceux que nous raillons, méprisons ou dénigrions. Par ces sentiments-là, un homme gâte et empoisonne le pain de son esprit. Il se rend incapable de vivre de la vraie vie humaine, droite, bienfaisante et fraternelle. Il gâte et rapetisse tout ce qu'il touche.

Mes enfants, il y a une forme d'esprit très répandue et que les gens trouvent souvent très intelligente : c'est la blague. La blague est une façon de tout tirer en ridicule, de se moquer de tout. La blague est une des formes déguisées de l'imbécillité humaine. Que diriez-vous d'un fusil qui rate à chaque coup, d'un jardin qui ne produirait que des salades montées ou des radis creux? Vous n'en donneriez pas beaucoup d'argent. La blague, mes enfants, c'est l'exacte image d'un semblable jardin. Dans un esprit adonné à la blague, les réalités, les figures des hommes et leurs actions se déforment et perdent leur valeur. Les pensées des blagueurs valent ce que vaut la salade montée; cela monte, s'élance, a l'air d'une merveille : ce n'est plus bon à rien.

On ne saurait assez creuser ce sujet du respect et y insister. Si vous portez dans votre vie ordinaire les réflexions que je viens de vous indiquer, vous finirez par aboutir à cette conclusion : Toutes les fautes que les hommes commettent sont le résultat d'un manque de respect. Et nous le verrons bien dans la suite. — Il y a peu d'hommes foncièrement méchants. Ils sont faibles, sans caractère, et surtout ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. « Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font. » Il connaissait l'humanité, celui qui a dit cette sublime prière. A plus forte raison, les enfants pèchent par ignorance, incompetence. Que fait-on pour empêcher un homme de commettre une mauvaise action? On essaie de le faire réfléchir, de lui montrer clairement ce qu'il va faire. On essaie en un mot d'éveiller en lui le respect de ce qu'il se dispose à souiller ou profaner. On lui dit en substance ceci : « Attention, sâis-tu bien ce que tu vas faire? » Si l'homme comprenait vraiment profondément la vie, la valeur des choses, la dignité de ses semblables, le caractère sacré de tout ce qui existe, il serait saisi d'un si grand respect que tous ses actes en porteraient la trace, et jamais il ne profanerait, ne souillerait, ne détruirait, ne blesserait rien ni personne. Soyons donc attentifs, mes enfants, apprenons le respect, cultivons-le au foyer, à l'école, partout. Que rien à nos yeux ne soit petit, négligeable, méprisable. L'homme de bien se meut dans un monde où toute chose, même la plus humble et la plus oubliée, et tout homme, même le plus pauvre et le plus tombé, sont revêtus d'un caractère particulier de haute valeur et d'inviolable dignité.

C. WAGNER.

LANGUE FRANÇAISE

SECTION ENFANTINE

Histoire à raconter :

Le petit lapin.

C'était un beau petit lapin gris ; on le nommait Jeannot.

Or, ce soir-là, il s'ennuyait dans son terrier, et il lui prit fantaisie d'aller faire un tour de promenade, au clair de la lune.

« Maman, dit-il à sa mère, veux-tu que je monte là-haut, au-dessus des rochers, pour jouer un peu dans la bruyère ? »

— Oui, mon enfant, répondit la maman, mais à condition que tu ne t'éloignes pas de l'entrée du terrier. Tiens l'oreille au vent, et, pour peu que tu entendes le pas d'un homme ou l'aboïement d'un chien, viens me rejoindre sans plus tarder !

— Oui, mère !

— Ah ! un mot encore. Sois poli avec les bêtes que tu pourras rencontrer et qui te diront : « bonjour ! » mais garde-toi bien de t'arrêter auprès de celles que tu ne connais pas.

— Oh ! sois tranquille, va, maman. »

Et, sur ces derniers mots, Jeannot part en trotinant.

Il commençait à exécuter des cabrioles sur les bruyères en fleur, lorsqu'il entendit une voix moqueuse qui disait :

« Jeannot Lapin, mon ami, tu as l'air bien joyeux. »

— Oui, certes, je le suis », répondit Jeannot, en cessant ses ébats.

Et, levant la tête, il aperçut, dans la fente d'un rocher, un animal au corps allongé et au museau pointu.

« Puisque tu aimes tant à jouer, viens donc faire une partie avec moi ! » dit cet animal.

Jeannot, oubliant la dernière recommandation de sa mère, consentit à rejoindre l'inconnu.

Mais, dès qu'il se fut glissé dans la fente du rocher, son nouvel ami, un vieux furet très malin, l'étrangla proprement pour se régaler de son sang.

J. MASSON.

Exercices de langage. — 1. — Sur l'Histoire du petit lapin : Qu'est-ce que le terrier d'un lapin ?

— Pourquoi Jeannot voulait-il aller se promener ? — Était-ce pendant la journée, ou pendant la nuit ? — Que recommanda la maman à Jeannot Lapin ? etc.

2. — Les noms masculins et les noms féminins. — Quels sont les noms masculins parmi les noms d'objets que renferme la classe ; faire dire : le banc, un banc ; le tableau, un tableau ; le bureau, un bureau, etc., etc.

3. — Exercice de vocabulaire : La lampe, le verre, la mèche, la clef, la galerie, le réservoir, l'abat-jour, la suspension, etc. — Distinguer dans ces noms les noms masculins et les noms féminins.

4. — Faire une petite phrase avec chacun de ces mots ; distinguer le verbe dans la phrase : Je pose la lampe sur la table, j'essuie le verre, je coupe la mèche, etc.

COURS ÉLÉMENTAIRE

Grammaire et orthographe.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS. — 1. — Mettre au pluriel les expressions suivantes : Le bon père, la bonne mère, la petite classe, le grand corridor, la cour large, l'escalier étroit, la rue pavée, le trottoir mouillé.

2. — Trouver cinq adjectifs terminés au singulier par un *x* et qui ne changeront pas au pluriel : doux, roux, jaloux, heureux, joyeux, peureux. Rapprocher un nom de chacun de ces adjectifs.

3. — Quel est le singulier des adjectifs pluriels : nouveaux, beaux, vieux, épais, gentils, aimables, hauts ?

4. — Exercices de conjugaison. — Passé indéfini du verbe être : j'ai été, tu as été, etc. — Conjuguer tout le temps en faisant suivre chaque personne : 1^o d'un adjectif masculin ; 2^o d'un adjectif féminin :

J'ai été content, tu as été récompensé, il a été puni... ; j'ai été contente, tu as été grondée, elle a été malade, etc., etc.

5. — Faire reprendre les mêmes phrases sous la forme interrogative : Ai-je été content ? ai-je été contente ? etc.

Dictées.

I

Où étais-tu hier, petite amie ? Hier, j'étais chez ma bonne grand-mère ; elle est vieille et fatiguée, aussi je prends bien garde à ne pas faire de bruit autour d'elle et à lui être agréable en tout.

EXERCICES. — 1. — Transposer oralement la dictée au pluriel : Où étiez-vous hier, petites amies ?...

2. — Faire faire ensuite le même exercice par écrit en soulignant les adjectifs pluriels.

3. — Mettre « mon grand-père » à la place de « ma grand-mère » et reprendre la phrase : Hier, j'étais chez mon bon grand-père, etc.

4. — Écrire à la fin de la dictée les mots *grand-père* et *grand-mère* pour l'emploi du trait d'union et de l'apostrophe.

II. — Le jardin potager.

Le jardin potager est charmant avec ses jolis carrés de salades, ses plates-bandes d'oignons et de poireaux, ses bordures de fraisiers. Voilà les choux aux énormes têtes vertes, les asperges montées en fine verdure, les artichauts aux feuilles pointues ; quel plaisir d'aller cueillir dès le matin les haricots verts ou les petits pois du déjeuner !

EXERCICES. — 1. — Qu'est-ce qu'un jardin potager ? un verger ?

2. — Faire la liste des noms contenus dans la dictée en les écrivant tous au singulier.

3. — Expliquer ce que c'est qu'un carré de salades, une plate-bande d'oignons, une bordure de fraisiers.

III. — Le jeu du corbillon.

Pour jouer au corbillon, il faut savoir trouver beaucoup de noms terminés par *on*. Le premier joueur dit au second : Je te vends mon corbillon ; qu'y met-on ? Et l'on doit répondre : un chaton, du bouillon, un bonbon, etc. Le second joueur questionne le troisième et ainsi de suite. Celui qui se trompe en répondant donne un gage.

EXERCICES. — 1. — Expliquer oralement comment l'on joue au corbillon.

2. — Qu'est-ce qu'un corbillon ? (Une petite corbeille.)

3. — Trouver douze mots terminés par *on* : maison, bonbon, chanson, bouton, bouillon, boisson, moisson, savon, etc., etc.

Elocution et rédaction.

1. — Se servir de la dernière dictée et faire jouer les enfants au corbillon pour les obliger à trouver des mots ; le maître expliquera ceux que les élèves ne connaissent pas.

2. — Les cartes de visites. — Qu'est-ce qu'une carte de visite ? — Que lit-on sur les cartes de visite ? (Le nom, la profession, l'adresse.) — Faire une carte de visite au tableau noir, celle du maître, celle d'un papa, etc. — Comment envoie-t-on les cartes de visite ? Quel timbre met-on sur l'enveloppe ?

3. — J'envoie Pierre au tableau noir, que va-t-il faire ? — Exprimer les actions dans leur ordre et au moment où elles se font par des phrases complètes : Pierre se lève, Pierre sort de son banc, Pierre monte sur la marche devant le tableau, Pierre prend la craie, Pierre écrit, Pierre prend l'éponge, Pierre efface ce qu'il a écrit, etc. (Exercice oral.)

4. — Faire écrire les phrases qui auront été trouvées.

5. — Exercice écrit. — Raconter par écrit l'histoire de Jeannot Lapin.

PLAN. — 1. — Jeannot Lapin s'ennuie, il veut aller se promener dans la forêt.

2. — Recommandations de sa mère.

3. — Jeannot Lapin s'amuse au milieu des bruyères

en fleur; sa rencontre avec le furet qui lui demande de partager son jeu.

4. — Le désobéissant petit lapin est étranglé par le furet.

6. — Exercice écrit :

Le panier de l'écolier.

Qu'y a-t-il dans le panier que vous emportez à l'école? Tout ce que la maman a préparé pour le déjeuner de midi : c'est cela qu'il faut dire.

DÉVELOPPEMENT.

Le matin, quand je pars à l'école, maman me donne mon panier tout prêt; si vous levez le couvercle, vous verrez ma bouteille remplie d'eau rouge, mon pain, ma serviette, ma fourchette et mon couteau; dans ma gamelle, maman a mis un morceau de viande froide et j'achète mes légumes à la cantine de l'école. Ce qu'il y a de meilleur dans mon panier, c'est le dessert; aujourd'hui j'ai une orange, mais j'ai souvent une pomme, une poire, une tartine de confitures ou un petit gâteau.

COURS MOYEN

Grammaire et orthographe.

L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF. — 1. — Mettre devant chaque nom l'adjectif démonstratif qui convient : *Ce bateau, cette brouette, ces voitures, ce héros, ce héros, cette allouette, ce récit, cette héroïne, cette histoire, cette image, cet homme, cet aveu, ces mensonges.*

2. — Trouver trois noms commençant par un *h* muet et devant lesquels il faut employer l'adjectif démonstratif *cet* : *Cet homme, cet habit, cet hémicycle, cet hélioïdote, cet hémisphère, etc.*

3. — Trouver trois noms commençant par un *h* aspiré et devant lesquels il faut employer l'adjectif démonstratif *ce* : *Ce hachoir, ce haillon, ce harpon, ce hameau, ce haricot, ce hareng, etc.*

4. — Exercices de conjugaison : Présent du subjonctif du verbe *être* : que je sois, que tu sois, qu'il soit, etc. — Faire conjuguer ce temps du subjonctif en demandant une petite phrase commençant par *il faut* et en faisant suivre chaque personne d'un adjectif qualificatif : Il faut que je sois docile, il faut que tu sois exact, il faut que nous soyons polis, etc... ; ou telle autre phrase qui comporte l'emploi du subjonctif. *Ex.* : Le maître désire que je sois assis, que tu sois debout, qu'il soit exact, que nous soyons polis, que vous soyez complaisants, etc.

5. — Présent du subjonctif du verbe *avoir* : Pour achever le nettoyage de notre table, il faut que j'aie un torchon, que tu aies une brosse, qu'il ait du savon noir, que nous ayons une éponge, que vous ayez du papier de verre pour gratter les taches, qu'ils aient un peu d'eau de Javel.

6. — Conjuguer l'impératif du verbe *être*. — Donner un bon conseil sous la forme de l'impératif : Sois honnête, sois sincère, sois courageux.

7. — Conjuguer négativement l'impératif du verbe *être* : Ne sois pas menteur, ne sois pas paresseux, ne sois pas indiscret.

Dictées.

I. — Frères et sœurs.

Si vous voulez être un bon frère, défendez-vous de l'égoïsme; imposez-vous chaque jour d'être généreux dans vos relations fraternelles. Que chacun de vos frères, que chacune de vos sœurs voie que ses intérêts vous sont chers autant que les vôtres. Si l'un d'eux commet une faute, soyez indulgent pour le coupable.

L'intimité du foyer ne doit jamais vous faire oublier d'être poli envers vos frères. Soyez encore plus délicat de manières avec vos sœurs.

SILVIO PELLICO,

Poète et patriote italien (1788-1854).

EXERCICES. — 1. — Souligner les verbes conjugués à l'impératif et donner l'infinitif de chacun de ces verbes.

2. — Conjuguer par écrit le présent de l'indicatif

et le présent du subjonctif du verbe *voir* en mettant les personnes en regard les unes des autres :

Je vois

Que je voie

Tu vois

Que tu voies,

etc.

etc.

3. — Quel est le nom qui a servi à former les adjectifs : généreux (générosité); — fraternel (frère); — indulgent (indulgence); — poli (politesse)?

II. — Une école vers 1850.

On entrait par un corridor dont les murs étaient de mortier. Au bout, à droite, une petite porte ouvrait sur la salle qui était assez vaste, éclairée par plusieurs fenêtres, mais toute nue. Il n'y avait aucun tableau, aucune carte, aucune inscription; il n'y avait point de tables. Chacun de nous possédait une planche percée d'un trou où passait une ficelle par laquelle nous la suspendions au mur. Pour écrire, nous mettions la planche sur nos genoux.

E. LAVISSE.

Célèbre historien contemporain.

EXERCICES. — 1. — Qu'est-ce que du mortier? — Qu'est-ce qu'une salle nue?

2. — Quel est le pluriel du nom *trou*? — Quel est le singulier du nom *genoux*?

3. — Transposer la dictée au présent de l'indicatif (Exercice oral). — On entre par un corridor, etc.

4. — Chercher dans la dictée un nom sujet placé après le verbe : ficelle, sujet de passait.

III. — Récits merveilleux.

Quelques hardis voyageurs pénétrèrent au XIII^e siècle au cœur de l'Asie et parvinrent jusqu'en Chine; parmi eux il faut citer le moine Rubruquis dont les récits merveilleux étonnèrent ses contemporains. Peut-être la bonne foi du moine fut-elle trompée, mais on crut longtemps après lui à l'existence de la mystérieuse fontaine de Jouvence dont l'eau donnait une jeunesse éternelle. Plus d'un voyageur se mit à la recherche de la source que nul n'a jamais trouvée.

EXERCICES. — 1. — Qu'est-ce qu'un moine? Qu'est-ce qu'un monastère? Qu'est-ce que tromper la bonne foi de quelqu'un?

2. — Trouver des mots de la même famille que *jouvence*? Dans quelle fable de La Fontaine trouve-t-on le mot *jouvenceau*? (*Le Vieillard et les trois jeunes hommes.*)

3. — A quel mode et à quel temps sont employés les verbes de la dictée?

Élocution et rédaction.

FAMILLES DE MOTS. — 1. — Exercices sur la famille du mot *fil*. — Faire trouver les mots filer, fileur, fileuse, filature, filet, filament, filasse, enfilé, défilé, faufiler, parfiler, effiler, etc., en ayant soin de faire expliquer chaque mot.

2. — Faire compléter les phrases suivantes par le mot qui convient (toujours emprunté à la famille de *fil*) : On ne *file* plus guère à la quenouille. — Il y a beaucoup de *filatures* dans le département du Nord. — Le pêcheur a jeté son *filet* dans le fleuve. — *J'enfile* les aiguilles de ma grand-mère. — *J'affile* mon canif sur la pierre à aiguiser. — La couturière *faufile* les coutures du corsage.

3. — Qu'est-ce que des malices cousues de fil blanc? — Suivre le fil de la rivière? — Avoir perdu le fil du discours? — Quand dit-on que la vie d'une personne ne tient qu'à un fil? — Qu'est-ce que mettre un filet de vinaigre dans une sauce?

4. — Comment filait-on autrefois? — Qu'est-ce qu'une quenouille? un ronnet? — Connaissez-vous une histoire ou une fable où il soit question de fileuse ou de quenouille? (*La Belle au bois dormant* qui se perce la main en voulant filer; — la fable de La Fontaine, *la Vieille et les deux Servantes.*)

A ce propos, dire aux enfants ce que c'était que les sœurs filandières, les Parques, qui filaient le fil de nos jours, le fil de la vie.

5. — Exercice oral. — Faire raconter, après l'avoir lue, la fable de La Fontaine : *La Vieille et les deux Servantes.*

6. — Composition écrite. — Racontez un acte de bonne camaraderie dont vous aurez été témoin.

PLAN. — 1^o Henri a oublié son cahier de brouillon et a quitté la classe sans s'en apercevoir.

2^o Etienne voit le cahier sur la table; Henri va être bien embarrassé, car il n'aura pas le texte de ses devoirs et de ses leçons du matin.

3^o Etienne qui demeure à un bon quart d'heure de la maison d'Henri, prend le cahier de son camarade et va le lui porter bien vite pour que celui-ci ait le temps de faire son travail : Etienne est un bon camarade.

7. — Lettre. — Ecrivez à votre maître ou à votre maîtresse pour excuser une absence que vous motiverez.

La lettre doit être simple, courte et très polie; expliquons nettement le motif de l'absence : par exemple, l'élève reste chez lui pour garder, pendant l'absence de la mère, un petit frère plus jeune. Pour terminer, par de formule recherchée : l'expression du respect, de l'affection, voilà ce qui convient pour une lettre de ce genre.

Lettre d'excuse.

Le 2 janvier 1903.

Monsieur,

Je regrette beaucoup de ne pouvoir aller en classe aujourd'hui; mais maman a été obligée d'aller chez ma tante qui est malade et je reste à la maison pour garder mon petit frère. Léon Rouget m'a promis de vous remettre cette lettre et il m'apportera ce soir, si vous le permettez, les devoirs que je pourrai faire pour ne pas être trop en retard.

J'espère, monsieur, que vous voudrez bien m'excuser et agréer l'expression de mon affectueux respect.

LOUIS DELMAS.

Nota. — Avoir soin de faire dater la lettre et de demander aux enfants une signature lisible, sans prétentieux parafes.

COURS SUPÉRIEUR

Grammaire et orthographe.

LE PRONOM PERSONNEL. — 1. — Analyse grammaticale des pronoms personnels dans les phrases suivantes : Que voulez-vous qu'il fit contre trois ? Qu'il mourût. — Nous ferons notre devoir, nous (le) ferons avec joie. — Va, cours, vole et nous venge. — Avez-vous parlé à ces gens ? Oui, je leur ai donné vos ordres. — Il avait tort; je le lui ai dit. — Je me souviens de ce fait. — Je me rappelle ce fait.

2. — Composer des phrases avec moi, complément indirect (il s'adresse à moi, etc.); me, complément direct (il me cherche, etc.); me, complément indirect (il me parle de, etc.); te, complément direct (je te vois, etc.); te, complément indirect (je te dis que, etc.).

3. — Pourquoi les phrases suivantes sont-elles incorrectes ? — Ce n'est pas tout que parler de (la) vertu; il faut la pratiquer (le pronom doit remplacer un nom déterminé; faire faire la correction indiquée entre parenthèses). — Victor Hugo demanda plusieurs fois grâce pour des condamnés à mort; elle ne lui fut pas toujours accordée. — J'ai demandé à quelle heure viendrait ce monsieur, on m'a répondu qu'on viendrait à trois heures (emploi équivoque du pronom on qui remplace une première fois la personne qui répond, une deuxième fois celle qui doit venir). — Jeanne apporte à sa mère le travail qu'elle vient de faire. — Ce jeune peintre regardait avec son maître le tableau qu'il achevait.

4. — Distinguer : 1^o la proposition principale; 2^o la proposition subordonnée; 3^o la proposition incidente dans les phrases suivantes :

1. Je vois qu'on m'a trahi.

(CORNEILLE.)

Principale : je vois.

Subordonnée : qu'on m'a trahi.

2. ... Lorsqu'au pied des murs fumants de Troie Les vainqueurs tout sanglants partagèrent leur proie Le sort, dont les arrêts furent alors suivis, Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils.

(RACINE.)

Principale : Le sort (dont les arrêts, etc.) fit tomber en mes mains Andromaque et son fils.

Incidentale (qui complète le mot sort) : Dont les arrêts furent alors suivis.

Subordonnée : Lorsque les vainqueurs tout sanglants partagèrent leur proie, au pied des murs fumants de Troie.

3. Les paresseux ne sont jamais prêts quand il faudrait l'être.

Principale : Les paresseux ne sont jamais prêts.

Subordonnée : quand il faudrait l'être.

ETYMOLOGIE. — 1. — Former à l'aide d'un suffixe diminutif, les dérivés des noms : lion (lionceau) perdrix (perdreau), lapin (lapereau), troupe (troupeau), âne (ânon), oie (oisin), diable (diablotin), fort (fortin), botte (bottine).

2. — Quelle est la valeur des suffixes dans les noms : mercier, boulanger, vacher, grammairien, pharmacien, boucher, aigreur, blancheur, hauteur, grandeur ? — Souligner le suffixe dans chacun de ces noms.

EXERCICES DE CONJUGAISON. — Faire conjuguer le verbe *mouvoir* et son composé *émouvoir* en soulignant dans chaque personne le radical. — Conjuguer le présent de l'indicatif et le présent du subjonctif du verbe *asseoir* en employant les deux formes admises :

J'assieds, j'asseois;

Que j'asseye, que j'asseoie.

Dictées.

I. — Fenêtres ouvertes.

Rien ne me paraît plus nécessaire que de prévenir les jeunes gens contre le danger d'un appartement trop bien fermé ou mal aéré. Un air impur n'a jamais donné un sang pur, et un sang malsain corrompt tout l'organisme. Le mal est que, les effets de cette accumulation de miasmes ne se révélant qu'à la longue, les gens insoucients et distraits (et c'est, je le crains, la grande majorité) continuent à les respirer sans se douter qu'ils absorbent un poison. C'est quand l'approche est insidieuse que le danger est le plus redoutable. Si votre chambre est petite, ayez soin d'ouvrir les fenêtres dès que vous sortez; et si les fenêtres de la chambre à coucher sont disposées de façon à ne pas diriger le courant d'air sur le dormeur, n'hésitez pas, ouvrez-les jour et nuit, été comme hiver. Dans notre fraîche Ecosse, cette mesure n'a rien que de salutaire. Dans les pays chauds où les vapeurs insalubres empoisonnent l'atmosphère nocturne, le cas est peut-être différent.

BLACKIE,
Moraliste écossais.

EXERCICES. — 1. — Différence entre prévenir quelqu'un, être prévenu contre quelqu'un, être prévenu contre un danger.

2. — Qu'est-ce que des miasmes ?

3. — Distinguer les propositions dans la phrase : « Si votre chambre est petite » jusqu'à « été comme hiver ». — Principale : ayez soin d'ouvrir les fenêtres; — subordonnée : dès que vous sortez, si votre chambre est petite; — principales : n'hésitez pas, ouvrez-les jour et nuit, été comme hiver; — subordonnée : si les fenêtres de la chambre à coucher sont disposées, etc.

II. — Coucher de soleil.

Le soleil tomba derrière le rideau d'arbres de la plaine; à mesure qu'il descendait, les mouvements de l'ombre et de la lumière répandaient quelque chose de magique sur le tableau; là, un rayon se glissait à travers le dôme d'une futaie et brillait comme une escarboucle enchaînée dans le feuillage sombre; ici, la lumière divergeait entre les troncs et les branches, et projetait sur les gazons des colonnes croissantes et des treillages mobiles. Dans les cieux, c'étaient des nuages de toutes les couleurs, les uns fixes, imitant de gros promontoires ou de vieilles tours près d'un torrent, les autres flottant en fumée de rose ou en flocons de soie blanche. Un moment suffisait pour changer la scène aérienne : on voyait alors des gueules de four enflammées, de grands tas de braise, des rivières de laves, des paysages ardents. Les mêmes

teintes se répétaient sans se confondre; le feu se détachait du feu, le jaune pâle du jaune pâle, le violet du violet : tout était éclatant, tout était enveloppé, pénétré, saturé de lumière.

CHATEAUBRIAND.

EXERCICES. — 1. — Expliquer les expressions figurées : un rideau d'arbres, un rayon qui se glisse, le dôme d'une futaie, les nuages flottant en fumée de rose ou en flocons de soie blanche.

2. — Conjuguer par écrit le présent et l'imparfait de l'indicatif du verbe *diverger*.

3. — Conjuguer par écrit le présent de l'indicatif et le futur du verbe *projeter*.

4. — Analyser logiquement : tout était enveloppé, pénétré, saturé de lumière.

III. — L'éruption du Vésuve.

La cendre commençait à tomber, mais elle était encore clairsemée. Je me retourne : d'épaisses ténèbres s'avancent sur nous et, se répandant sur la terre comme un torrent, nous suivait de près. « Quittons la route, dis-je à ma mère, tandis que nous voyons encore, de peur d'être renversés et écrasés dans les ténèbres par la foule de nos compagnons ». A peine nous étions-nous arrêtés, que la nuit se fit, non la nuit qui règne quand le ciel est sans lune et couvert de nuages : c'était l'obscurité d'un lieu fermé où on a éteint les lumières. On entendait les lamentations des femmes, les gémissements prolongés des petits enfants, les cris des hommes. Ils appelaient à haute voix, les uns leurs parents, d'autres leurs enfants, ou ils essayaient de les reconnaître au son de leurs voix; ceux-ci déploraient leur sort; ceux-là le sort de leur famille; quelques-uns par peur de la mort invoquaient la mort; beaucoup levaient leurs mains vers les dieux; un plus grand nombre déclaraient qu'il n'y avait plus de dieux, et que c'était la dernière nuit du monde, la nuit éternelle;... il apparut une faible lueur qui nous semblait annoncer, non le jour, mais l'approche du feu. C'était le feu, mais il s'arrêta assez loin de nous; les ténèbres revinrent, puis la cendre recommença à tomber, épaisse et lourde...

PLINE LE JEUNE.

(61-115.) Ecrivain latin; son oncle, Pline l'Ancien, périt en voulant observer de près l'éruption du Vésuve.

EXERCICES. — 1. — Justifier l'orthographe des participes passés de la dictée.

2. — Remarque sur le genre et le nombre du mot *ténèbres* (nom féminin, toujours pluriel).

3. — Chercher les propositions incidentes contenues dans la dictée.

4. — Nature des propositions : Tandis que nous voyons encore — qu'il n'y avait plus de dieux — que c'était la dernière nuit du monde (subordonnées).

IV. — Idoles bizarres.

On a peine à imaginer le peu qu'il faut pour constituer une idole aux yeux des peuplades sauvages. Les tribus nègres du Congo et de la Côte d'Ivoire adorent tantôt un morceau de bois taillé grossièrement, tantôt un os d'hippopotame ou encore un morceau de défense d'éléphant, une griffe de fauve, de petits morceaux de métal, des cailloux blancs, des petits coquillages nacrés, des plumes, des cornes d'antilopes. De même, les Lapons ont pour idoles des cornes et des sabots sculptés de rennes. En Guinée, Ohé, dieu des montagnes, est représenté par une pierre arrondie, et Dada, déesse de la végétation, par une boule d'indigo ou unealebasse pleine de petits coquillages. On adore, dans la région du Kilimandjaro, des bouchons de paille fixés à des bâtons plantés en terre. Les Achantis révèrent des queues de vaches insérées dans une poignée de cuir et des crêtes de coq enfermées dans des sachets. Le Grand Esprit des Cafres reçoit les adorations de ses fidèles sous la figure d'un vase plein d'eau.

Ailleurs, enfin, la nature des idoles atteint le dernier mot du burlesque. Un explorateur vit au Gabon une idole, objet de la plus profonde vénération. C'é-

tait une vieille armature de parapluie, échouée là après on ne sait quelles aventures. Pieusement, les noirs l'avaient installée dans une paillette et venaient à la porte déposer leurs offrandes. Cette armature de parapluie symbolisait pour eux une redoutable et féroce divinité; de fait, après de longues pérégrinations, ses branches de fil de fer se hérissaient d'une façon menaçante. Avec non moins de componction, les Océaniens placent sur de petits autels de pierre de vieilles boîtes de conserves qui jadis contenaient des sardines à l'huile ou du homard.

(Extrait des *Lectures pour tous*. — Hachette.)

EXERCICES. — 1. — Expliquer par écrit les mots : hippopotame, fauve, antilope, indigo,alebasse, armature de parapluie.

2. — Quel est l'homonyme de *tribu*?

3. — Souligner d'un trait les noms compléments directs, de deux traits les noms compléments déterminatifs.

4. — Souligner les pronoms personnels de la dictée; quel est le nom remplacé par chacun d'eux?

Élocution et rédaction.

1. — Donner à chaque nom le complément déterminatif qui convient, choisi dans la liste donnée : Une carrière, une mine... de houille, de plâtre; le catalogue, le prospectus... d'un libraire, d'une bibliothèque; la paix, le colloque, l'armistice... de Poissy, de Chérasco, de Nimègue.

2. — Dans les phrases suivantes, dire si les mots en italiques sont employés au sens propre ou au sens figuré :

Comme le soir *tombait* (S. P.), l'homme *sombre* (S. F.) arriva.

Au bas d'une montagne en une grande plaine.

La haute cheminée où quelques flammes *veillent* (S. F.)

Rougit le plafond *sombre*.

Les flots le long du bord glissent, *vertes couleurs* (S. F.).

Le gouffre roule et tord ses *plis* (S. F.) démesurés.

3. — Expliquer les expressions : Une flotte de cent voiles; — défendre le trône et l'autel; — être un homme d'épée; — être un homme de lettres; — être un homme de robe; — vivre de sa plume; — avoir du cœur; — admirer les Raphaëls.

4. — Compléter les phrases suivantes par deux compléments circonstanciels : Cette mère embrassa ses enfants (avec tendresse, au moment de leur départ). — Commençons notre travail (avec courage, sans tarder). — Il faut aider ses camarades (avec complaisance, en toute circonstance). — Soyons polis (avec tout le monde, sans hauteur et sans bassesse).

5. — Composition écrite :

La lettre.

Ecrire à un ami ou à un parent pour le remercier d'un livre qu'il vous a donné à l'occasion du jour de l'an.

PLAN. — 1. Objet de la lettre : remerciements.

2. Donner quelques détails sur le plaisir qu'a fait éprouver le livre en question.

3. Terminer la lettre par l'expression des sentiments affectueux et reconnaissants.

DÉVELOPPEMENT.

Paris, le 2 janvier 1903.

Mon cher oncle,

Je viens de recevoir le beau livre que tu m'as envoyé. Si tu avais entendu tout à l'heure mes cris de joie, tu verrais que ton choix a été le meilleur du monde. Sûrement, maman t'avait dit que je désirais les *Fables de La Fontaine* et toi, qui es le meilleur des oncles, tu as fait semblant de ne pas écouter et tu as pensé : Il faut que je fasse ce plaisir-là à ma petite Louise.

Je connais beaucoup de fables, j'en ai même appris beaucoup par cœur; mais maintenant je lis toutes celles que je ne connaissais pas encore et surtout je regarde les belles gravures dont le livre est rempli. Et puis, je suis fier d'avoir un si beau volume dans

ma bibliothèque; où je lui ai donné tout de suite la place d'honneur.

Merci, merci de tout cœur, mon cher oncle; je me réjouis de te voir bientôt pour t'embrasser et pour te dire l'affectueuse reconnaissance de ta petite nièce,

LOUISE.

(Devoir d'élève. — Quelques corrections.)

6. — Composition écrite. — Développer cette pensée : « Il n'y a de vraie grandeur que la grandeur morale ». Appuyer l'explication par quelques exemples propres à faire comprendre quels sont les véritables grands hommes.

La vraie grandeur.

DÉVELOPPEMENT.

1. — *La vraie grandeur n'est pas dans le pouvoir.* — La vraie grandeur n'est pas dans le pouvoir. Les Napoléon et autres Césars petits ou grands ont assez prouvé jusqu'à quel point les puissants peuvent aller dans le crime pour la satisfaction de leur ambition. Washington n'est pas grand parce qu'il a été président d'une puissante République; il est grand parce qu'il a eu de hautes vertus civiques.

2. — *La vraie grandeur n'est pas dans la fortune.* — La vraie grandeur n'est pas dans la fortune. On peut être un millionnaire et être un misérable. On peut avoir acquis sa fortune par des moyens plus ou moins honnêtes; on peut en faire un usage plus ou moins digne. L'argent ne procure rien de ce qui fait l'honneur, c'est-à-dire le respect scrupuleux de soi et d'autrui. Vincent de Paul n'était qu'un pauvre prêtre; il n'en a pas moins été un héros de la bienfaisance et de la charité.

3. — *La vraie grandeur n'est pas dans les honneurs et les titres.* — La vraie grandeur n'est pas dans les titres, les honneurs ou les dignités. Un marquis, un général, un ministre, un préfet, ne sont pas pour cela des hommes estimables; au point de vue de l'honnêteté, de la droiture, de la bonté, ils peuvent être de tristes individus.

4. — *La vraie grandeur n'est même pas dans le génie.* — Elle n'est même pas dans le génie. On peut être grand poète, grand écrivain, grand artiste, grand savant, sans être grand homme. Les qualités de l'intelligence sont peu de chose sans les qualités morales. « L'exaltation du talent au-dessus de la vertu, dit Channing, est la malédiction du siècle. »

5. — *La vraie grandeur est la grandeur morale; elle provient seulement de la noblesse de la vie, de la beauté des sentiments, de la puissance de sacrifice et de dévouement.* — Le génie n'est vraiment grand que lorsqu'il se met au service des nobles causes, au service du bien, de la justice et de l'humanité. Victor Hugo n'est pas grand seulement pour avoir écrit de beaux vers; il l'est parce que, dans ces vers, il a prêché la bonté et la pitié, défendu le droit et la loi.

(Revue de l'Enseignement primaire.)

Nota. — Une excellente lecture à faire à propos de ce sujet serait le début du chapitre : « De l'Éducation morale », dans l'*Éducation de soi-même*, de Blackie.

D. B.

ARITHMÉTIQUE ET SYSTÈME MÉTRIQUE

SECTION ENFANTINE

Rendre un nombre entier 10, 100 fois plus grand

(le résultat ne dépassant pas 1 000).

Exercices oraux et écrits.

1^{re} LEÇON.

1. — On a formé une pile avec 10 pièces de 1 fr. Combien cette pile contient-elle de francs? — R. : 10 fr.

2. — On a une pile formée de 10 pièces de 2 fr. Combien y a-t-il de francs dans cette pile? — R. : 20 fr.

2^e LEÇON.

1. — On a donné 4 plumes à un enfant. Combien faudrait-il de plumes pour en distribuer autant à 100 enfants? — R. : 400 plumes.

2. — Une assiette contient 5 pommes. Combien 100 assiettes semblables contiendraient-elles de pommes? — R. : 500 pommes.

3^e LEÇON.

1. — Un chevreau vaut 8 fr. Combien vaudraient : 1^o 10, 2^o 100 chevreaux semblables? — R. : 80 fr., 800 fr.

2. — On a vendu ensemble un canard 3 fr. et un poulet 4 fr. Quel est le prix de ce couple de volailles? Quel serait le prix : 1^o de 10, 2^o de 100 couples semblables? — R. : 7 fr.; 70 fr., 700 fr.

SYSTÈME MÉTRIQUE

4^e LEÇON.

Le mètre et le double-mètre.

1. — On a acheté de l'étoffe pour faire 2 robes d'enfant. On emploie 3 m. pour l'une et 1 m. de plus pour l'autre. Combien a-t-on acheté de mètres? — R. : 7 m.

2. — Quelle est la longueur d'une étoffe, sachant qu'elle contient 3 fois le double-mètre? — R. : 6 m.

5^e LEÇON.

Le mètre et le demi-mètre.

1. — Un ruban contient 4 fois la longueur d'un demi-mètre. Combien contient-il de mètres? — R. : 2 m.

2. — Pour faire une ceinture garnie d'un nœud, Berthe achète 3 m. de ruban. Combien cette ceinture contient-elle de demi-mètres de ruban? — R. : 6 demi-mètres.

COURS ÉLÉMENTAIRE

Rendre un nombre entier 10, 100, 1 000 fois plus grand.

Exercices oraux et écrits.

1^{re} LEÇON.

1. — Un canard coûte 3 fr.; une oie vaut 4 fr. de plus. Combien valent : 1^o 10 canards, 2^o 10 oies, 3^o une oie et un canard ensemble, puis 10 oies et 10 canards ensemble? — R. : 30 fr., 70 fr., 10 fr., 100 fr.

2. — Combien vaudraient 100 oiseaux de chaque sorte, séparément, puis ensemble? — R. : 300 fr., 700 fr., 1 000 fr.

2^e LEÇON.

1. — Une ombrelle vaut 8 fr.; un parapluie vaut 4 fr. de plus. Combien valent : 1^o 100 ombrelles, 2^o 100 parapluies, 3^o ces 2 objets ensemble une fois, puis 100 fois? — R. : 800 fr., 1 200 fr., 20 fr., 2 000 fr.

2. — Combien vaudraient 1 000 objets de chaque sorte, séparément, puis ensemble? — R. : 8 000 fr., 12 000 fr., 20 000 fr.

SYSTÈME MÉTRIQUE

3^e LEÇON.

Le mètre et le décimètre.

1. — On a tracé dans un champ un chemin long de 6 décimètres, puis un autre traversant le 1^{er} et mesurant 2 décimètres de moins. 1^o Quelle est en décimètres la longueur de ce dernier? 2^o Quelle est en mètres la longueur de chaque chemin? — R. : 4 décimètres, 60 mètres, 40 mètres.

2. — Un navire a 4 décimètres plus 8 mètres de long et 6 mètres de large. Un autre a pour longueur

11 mètres de plus et pour largeur 1 mètre de plus. Quelles sont en mètres les dimensions de chaque navire ? — R. : 48 m. et 6 m. pour le 1^{er}, 59 m. et 7 m. pour le 2^e.

4^e LEÇON.

Le mètre et l'hectomètre.

1. — Les quais d'un bassin maritime² auront une longueur de 10 Hm. et 4 Dm. Quelle est cette longueur en prenant : 1^o le Dm., 2^o le mètre pour unité ? — R. : 104 Dm. ou 1 040 m.

2. — Un ballon a atteint une hauteur de 84 Hm., plus un Dm., plus 7 m. Quelle est cette hauteur en mètres ? — R. : 8 417 m.

5^e LEÇON.

Revision.

Une ligne du Métropolitain parisien⁴ aura pour longueur une centaine d'Hm. moins une dizaine d'Hm., plus un Dm., moins un mètre. Quel sera le nombre entier : 1^o d'Hm., 2^o de Dm., 3^o de mètres contenus dans la longueur de cette ligne ?

R. : 90 Hm. ; 900 Dm. ; 9 009 m.

Exercice d'invention.

Un marchand vend des cannes valant de 1 fr. à 4 fr. Le prix de chacune est un nombre entier de francs. Quelles peuvent être les différentes valeurs de 10, 100, 1 000 cannes du même prix ? — R. : 10 fr., 100 fr., 1 000 fr. ; — 20 fr., 200 fr., 2 000 fr. ; — 30 fr., 300 fr., 3 000 fr. ; — 40 fr., 400 fr., 4 000 fr.

COURS MOYEN

Division des nombres entiers. — Le diviseur a plusieurs chiffres.

1^{re} LEÇON.

1. — Dans un voyage, un transatlantique⁵ a consommé une quantité de charbon telle, qu'augmentée de 150 tonnes, elle s'élèverait à 3 000 tonnes. Combien de jours a duré le voyage, sachant qu'on a brûlé 475 tonnes de charbon par jour ?

Solution. — Le transatlantique a brûlé :

$$3\ 000\ t. - 150\ t. = 2\ 850\ t. \text{ de charbon.}$$

Le voyage a duré : $1\ \text{jour} \times \frac{2\ 850}{475} = 6\ \text{jours.}$

2. — Un négociant a acheté 850 Hl. de vin au prix de 39 fr. l'Hl. Il fait en les revendant un bénéfice de 6 800 fr. A quel prix a-t-il revendu l'Hl. ? — (C. d'écoles. — Nord.)

Solution. — Son bénéfice par Hl. a été de :

$$\frac{6\ 800\ \text{fr.}}{850} = 8\ \text{fr.}$$

Le prix de vente de l'Hl. de vin a été de :

$$39\ \text{fr.} + 8\ \text{fr.} = 47\ \text{fr.}$$

Calcul mental. — Un marchand a acheté 300 m. de toile pour 600 fr., 400 m. de drap pour 3 200 fr. et 500 m. de soie pour 4 500 fr. Quel est le prix d'un mètre de chaque étoffe ?

R. : 300 m. de toile valent 600 fr. ; 3 m. valent

6 fr., et un mètre 2 fr. ; 400 m. de drap coûtent 3 200 fr. ; 4 m. coûtent 32 fr., et un mètre 8 fr. On a de même 4 500 fr. : 500 = 9 fr.

2^e LEÇON.

1. — Quel est, par Km., le prix de revient de la construction d'un réseau de lignes téléphoniques¹ d'une longueur totale de 20 Mm. moins 3 Km., sachant que si on avait dépensé 400 fr. de plus, la dépense s'élèverait à 148 000 fr. ?

Solution : La longueur totale des lignes est de :

$$200\ \text{Km.} - 3\ \text{Km.} = 197\ \text{Km.}$$

Solution. — Le réseau revient à :

$$148\ 000\ \text{fr.} - 400\ \text{fr.} = 147\ 600\ \text{fr.}$$

La construction d'un Km. de ligne a coûté :

$$\frac{147\ 600\ \text{fr.}}{197} = 749\ \text{fr.}$$

2. — Pour payer son propriétaire auquel il doit 1 926 fr., un fermier vend 18 moutons à 34 fr. l'un, un certain nombre d'Hl. de blé à 18 fr. Combien vend-il d'Hl. de blé ? — (C. d'études. — Vosges.)

Solution. — Les 18 moutons ont été vendus :

$$34\ \text{fr.} \times 18 = 612\ \text{fr.}$$

Tout le blé a été vendu :

$$1\ 926\ \text{fr.} - 612\ \text{fr.} = 1\ 314\ \text{fr.}$$

Le fermier a vendu :

$$1\ \text{Hl.} \times \frac{1\ 314}{18} = 73\ \text{Hl. de blé.}$$

SYSTÈME MÉTRIQUE ET GÉOMÉTRIE

Surface du parallélogramme.

3^e LEÇON.

1. — Un champ, ayant la forme d'un parallélogramme, mesure 5 Dm., 4 de base. Sa hauteur est le tiers de sa base. Quelle est : 1^o en mq., 2^o en ares la surface de ce champ ?

Solution. — La hauteur du parallélogramme mesure : $\frac{54\ \text{m.}}{3} = 18\ \text{m.}$

La surface du champ est de :

$$1\ \text{mq.} \times 54 \times 18 = 972\ \text{mq.}$$

2. — Le blé de Flandre a donné à l'Ha. 2 450 Kg. de grain et 4 050 Kg. de plus de paille². Quel est le poids : 1^o du foin, 2^o de la paille récoltée sur un champ ayant la forme d'un parallélogramme de 65 m. de base et 40 m. de hauteur ?

Solution. — La surface du champ mesure :

$$1\ \text{mq.} \times 65 \times 40 = 2\ 600\ \text{mq. ou } 0\ \text{Ha., } 26.$$

Le poids du grain récolté sur 0 Ha., 26 s'est élevé à :

$$2\ 450\ \text{Kg.} \times 0,26 = 637\ \text{Kg.}$$

Par Ha. on a récolté un poids de paille égal à :

$$2\ 450\ \text{Kg.} + 4\ 050\ \text{Kg.} = 6\ 500\ \text{Kg.}$$

Le poids de la paille récoltée sur 0 Ha., 26 s'est élevé à : $6\ 500\ \text{Kg.} \times 0,26 = 1\ 690\ \text{Kg.}$

4^e LEÇON.

Calcul de l'une des dimensions d'un rectangle ou d'un parallélogramme.

1. — Un bassin rectangulaire³ a une surface de 66 ares. Sa largeur est de 6 Dm. Quelle est, en mètres, sa longueur ?

Solution. — La longueur du bassin mesure :

$$1\ \text{m.} \times \frac{6\ 600}{60} = 110\ \text{m.}$$

1. Lignes destinées à relier les postes et les commissariats de police de Paris au Palais de Justice (mars 1902).

2. Résultats donnés par le blé de Flandre amélioré en 1901. La paille est blanche, abondante ; l'épi est long et il renferme un grain blanc, allongé, très estimé pour la panification.

3. Bassin d'Apollon dans le parc de Versailles.

1. Chalands de mer de la C^{ie} Havre-Paris-Marseille. Ils sont assez solidement construits pour résister aux violences de la mer, et leur tirant d'eau est assez faible (0^m,40 à vide, 2 m. en charge) pour pouvoir naviguer sur les fleuves et les canaux.

2. Bassin de marée en construction à Boulogne-sur-Mer.

3. Hauteur atteinte par Jacques Balsan, le 23 septembre 1900. (Concours aéronautique de Vincennes.)

4. Ligne circulaire par les anciens boulevards extérieurs de la rive gauche.

5. Le transatlantique *Lucania* de la C^{ie} Cunard qui va d'Angleterre à New-York en 6 jours.

2. — Un terrain rectangulaire a été vendu 2518^f,75, à raison de 25 fr. l'are. On demande sa longueur, sachant qu'il mesure 80^m,60 de largeur. — (C. d'études. — Somme.)

Solution. — Un mq. du terrain vaut :
25 fr. : 100 = 0^f,25.

La surface du terrain est de :

$$1 \text{ mq.} \times \frac{2518,75}{0,25} = 10\,075 \text{ mq.}$$

Sa longueur mesure :

$$1 \text{ m.} \times \frac{10\,075}{80,6} = 12^{\text{m}},50.$$

5^e LEÇON.

Problèmes spéciaux.

1^{er} Problème type.

Une jupe de 1^m,20 de haut et 4^m,05 de large a été faite avec une étoffe de 0^m,90 de large. Combien a-t-il fallu employer de mètres de cette étoffe, et quel en a été le prix à raison de 2^f,50 le mètre ?

Solution. — Avant de fermer la jupe par une couture, l'étoffe préparée, une fois étendue, occuperait une surface rectangulaire. Ce rectangle aurait pour longueur 4^m,05 et pour largeur 1^m,20.

La surface occupée par l'étoffe employée serait donc égale à : 1 mq. $\times$ 4,05 $\times$ 1,2 = 4 mq., 86.

Or, l'étoffe employée occupe la même surface. Avant d'être coupée et cousue elle occupait un rectangle de 4 mq., 86 de surface et dont la largeur était de 0^m,80.

La longueur de ce rectangle est donc de :

$$1 \text{ m.} \times \frac{4,86}{0,9} = 5^{\text{m}},40.$$

Le prix des 5^m,40 d'étoffe à 2^f,50 le mètre sera égal à : 2^f,5 $\times$ 5,4 = 13^f,50.

2^e Problèmes analogues.

1. — Combien faut-il de mètres d'étoffe pour faire une jupe qui a 1^m,10 de haut et 4^m,40 de contour. Cette étoffe a 0^m,80 de large. Quel sera le prix de l'étoffe, si elle coûte 3^f,50 le mètre ? — (C. d'études. — Haut-Rhin.)

R. : 1 mq. $\times$ 4,4 $\times$ 1,1 = 4 mq., 84 ; 1 mq. $\times$ $\frac{4,84}{0,8}$ = 6 mq., 05 ; 3^f,5 $\times$ 6,05 = 21^f,175 ou 21^f,20 par excès.
2. — La hauteur d'une jupe toute faite doit être de 0^m,98 et on doit employer 0^m,05 pour l'ourlet du bas. Le contour de la jupe doit avoir 3^m,75. Quel sera : 1^o la longueur de l'étoffe employée sachant que cette étoffe mesure 0^m,75 de large, 2^o son prix à 4^f,20 le mètre ?

R. : 0^m,98 + 0^m,05 = 1^m,03 ; 1 mq. $\times$ 3,75 $\times$ 1,03 = 3 mq., 8625 ; 1 m. $\times$ $\frac{3,8625}{0,75}$ = 5^m,15 ; 4^f,20 $\times$ 5,15 = 21^f,65 par excès.

3^e Problème d'invention.

Dicté aux élèves le texte suivant :

Combien faut-il de mètres d'étoffe d'une largeur déterminée pour faire une jupe dont on connaît la hauteur et le contour. (Prendre la largeur de l'étoffe supérieure à 0^m,80 et inférieure à 1 m. ; la hauteur de la jupe entre 1 m. et 1^m,20 ; et son contour entre 4 m. et 4^m,40.) À l'aide des nombres que vous aurez choisis, composez un problème semblable aux précédents.

COURS SUPÉRIEUR

1^{re} LEÇON.

Principes sur les fractions.

Indiquer les différents moyens qu'on peut employer pour rendre 3 fois plus grande la fraction $\frac{8}{15}$. Quel est celui que vous préférez, et pourquoi ? — (C. d'études. — Charente.)

Pour rendre la fraction $\frac{8}{15}$ 3 fois plus grande on peut : 1^o multiplier son numérateur 8 par 3 ; on obtient la fraction $\frac{24}{15}$ qui, contenant un nombre de quinièmes 3 fois plus grand que la fraction donnée, est bien 3 fois plus grande que cette fraction.

2^o On peut aussi diviser le dénominateur de la fraction $\frac{8}{15}$ par 3 ; on obtient alors la fraction $\frac{8}{5}$; cette fraction contient le même nombre de parties que la fraction donnée, mais chacune de ces parties est 3 fois plus grandes que celles de la fraction $\frac{8}{15}$; donc la fraction $\frac{8}{5}$ est 3 fois plus grande que $\frac{8}{15}$.

Des 2 moyens employés, le 2^e est préférable, car la fraction $\frac{8}{5}$ a des termes plus petits que son égale $\frac{24}{15}$.

2^e LEÇON.

Simplification des fractions.

1. — Pendant une année bissextile, un Parisien a mangé 244 œufs¹ en moyenne. Quelle fraction d'œuf a-t-il mangé par jour ?

Solution. — Un Parisien a mangé dans un jour :

$$\frac{244}{366} \text{ d'œuf.}$$

Le P. G. C. D. entre 366 et 244 est 122.

En divisant les 2 termes de la fraction $\frac{244}{366}$ d'œuf par leur P. G. C. D. on obtient la fraction irréductible équivalente : $\frac{244 : 122}{366 : 122}$ d'œuf = $\frac{2}{3}$ d'œuf.

2. — Simplifier les fractions $\frac{36}{540}$ et $\frac{4\,480}{6\,048}$ après avoir décomposé leur numérateur et leur dénominateur en facteurs premiers, et indiquer successivement les résultats obtenus.

Solution. — Les fractions $\frac{36}{540}$ et $\frac{4\,480}{6\,048}$ sont respectivement égales à : $\frac{2^2 \times 3^2}{2^2 \times 3^3 \times 5}$ et $\frac{2^7 \times 5 \times 7}{2^5 \times 3^3 \times 7}$.

Le P. G. C. D. des 2 termes de la 1^{re} est : $2^2 \times 3^2$, celui des 2 termes de la 2^e est $2^5 \times 7$.

En divisant les 2 termes de la 1^{re} fraction et ceux de la 2^e par leur P. G. C. D. respectif, on obtient les fractions irréductibles suivantes :

$$\frac{2^2 \times 3^2}{3^2 \times 3^3 \times 5} = \frac{2^2 \times 3^2}{3^5 \times 5} = \frac{1}{3 \times 5} = \frac{1}{15}.$$

$$\frac{2^7 \times 5 \times 7}{2^5 \times 3^3 \times 7} = \frac{2^2 \times 5}{3^3} = \frac{20}{27}.$$

SYSTÈME MÉTRIQUE ET GÉOMÉTRIE

3^e LEÇON.

Surface des polygones réguliers.

1. — Un kiosque a pour base un hexagone régulier de 1^m,50 de côté et dont l'apothème mesure 1^m,30. Combien faudrait-il employer, pour le carrelé, de pavés hexagonaux dont les dimensions sont le $\frac{1}{10}$ de celles de la base du kiosque ?

Solution. — La base du kiosque mesure :

$$1 \text{ mq.} \times \frac{1,5 \times 6 \times 1,3}{2} = 5 \text{ mq., } 85.$$

La surface occupée par un pavé hexagonal est de :
1 mq. $\times$ $\frac{1,5}{10} \times 6 \times \frac{1,3}{10 \times 2} = \frac{5 \text{ mq., } 85}{100} = 0 \text{ mq., } 0585.$

1. Quantité d'œufs mangés en moyenne à Paris par an et par habitant.

Il faudra employer :

$$1 \text{ pavé} \times \frac{5,85}{0,0585} = 100 \text{ pavés.}$$

2. — Un guéridon a la forme d'un octogone régulier de 0m,33 de côté et de 0m,37 d'apothème. Quelle est la surface de cet octogone ?

Solution. — La surface de l'octogone est de :

$$1 \text{ mq.} \times \frac{0,33 \times 8 \times 0,37}{2} = 0 \text{ mq., } 4884.$$

4^e LEÇON.

Surface des polygones irréguliers.

J'achète un champ qui a la forme d'un quadrilatère; la diagonale, qui le partage en 2 triangles, mesure 168m,70; la hauteur de l'un des triangles est de 75m,50 et celle de l'autre de 98m,40. Quelle est la surface de ce champ ? (Faire la figure.) — (*C. d'études.* — *Eure.*)

Solution. — Les 2 triangles ont pour base commune la diagonale qui mesure 168m,70.

L'un des triangles a pour surface :

$$1 \text{ mq.} \times \frac{168,7 \times 75,5}{2} = 6368 \text{ mq., } 425.$$

L'autre triangle a pour surface :

$$1 \text{ mq.} \times \frac{168,7 \times 98,4}{2} = 8300 \text{ mq., } 04.$$

La surface du champ est de :

$$6368 \text{ mq., } 425 + 8300 \text{ mq., } 04 = 14668 \text{ mq., } 465.$$

5^e LEÇON.

Problèmes spéciaux.

1^o Problème type.

Une salle de classe a 8m,40 de long sur 6m,20 de large et 4m,10 de haut. On fait peindre les 4 murs, la porte et le plafond à raison de 0f,80 le mq. Sachant que la classe est éclairée par 5 fenêtres ayant pour dimensions 2m,50 sur 1m,10, on demande à combien s'élèvera la dépense ?

Solution. — La surface totale des 4 murs de la salle est équivalente à celle d'un rectangle ayant pour longueur le périmètre de la salle et pour hauteur celle de cette salle.

Le périmètre de la salle est égal à :

$$(8m,4 + 6m,2) \times 2 = 29m,20.$$

La surface des 4 murs est donc de :

$$1 \text{ mq.} \times 29,2 \times 4,1 = 119 \text{ mq., } 12.$$

Le plafond est un rectangle ayant la même longueur et la même largeur que la salle. Sa surface est de :

$$1 \text{ mq.} \times 8,4 \times 6,2 = 52 \text{ mq., } 08.$$

La surface totale des 4 murs et du plafond est égale à : 119 mq., 12 + 52 mq., 08 = 171 mq., 80.

Pour trouver la surface à peindre, il suffit de déduire celle des ouvertures. Or, la porte ayant été peinte, il n'y a pas lieu d'en tenir compte. La surface des 5 fenêtres est de :

$$1 \text{ mq.} \times 2,5 \times 1,1 \times 5 = 13 \text{ mq., } 75.$$

La surface à peindre est de :

$$171 \text{ mq., } 8 - 13 \text{ mq., } 75 = 158 \text{ mq., } 05.$$

La dépense s'élèvera à :

$$0f,80 \times 158,05 = 126f,44 \text{ ou } 126f,45 \text{ par excès.}$$

2^o Problèmes analogues.

1. — On a blanchies 4 murs et le plafond d'une salle de 7m,25 de long, 6m,5 de large et 3m,88 de haut. Combien a coûté le badigeonnage de cette salle à raison de 0f,25 le mq. (On ne déduit pas la surface des portes et fenêtres) ? — (*C. d'études.* — *Aveyron.*)

$$R.: (7m,25 + 6m,5) \times 2 = 27m,50; 1 \text{ mq.} \times 27,5 \times 3,88 = 106 \text{ mq., } 70; 1 \text{ mq.} \times 7,25 \times 6,5 = 47 \text{ mq., } 125; 106 \text{ mq., } 70 + 47 \text{ mq., } 125 = 153 \text{ mq., } 825; 0f,25 \times 153,825 = 38f,45.$$

2. — Une salle de classe a 8m,50 de long sur 6m,50 de large et 4 m. de haut. On fait peindre les murs et le plafond à raison de 0f,75 par mq.; on déduit 6 fenêtres ayant 2m,40 sur 1m,20. Quelle sera la dépense ? — (*C. d'études.* — *Meurthe-et-Moselle.*)

$$R.: (8m,5 + 6m,5) \times 2 = 30 \text{ m.; } 1 \text{ mq.} \times 30 \times 4 =$$

$$120 \text{ mq.; } 1 \text{ mq.} \times 8,5 \times 6,5 = 55 \text{ mq., } 25; 1 \text{ mq.} \times 2,4 \times 1,2 = 2 \text{ mq., } 88; 2 \text{ mq., } 88 \times 6 = 17 \text{ mq., } 28; 120 \text{ mq.} + 55 \text{ mq., } 25 - 17 \text{ mq., } 28 = 157 \text{ mq., } 97; 0f,75 \times 157,97 = 118f,50 \text{ par excès.}$$

3^o Problème d'invention.

Dicté aux élèves le texte suivant :

Donnez des dimensions à une salle dont la base est carrée ou rectangulaire. Faites peindre ou blanchir à volonté les 4 murs et le plafond de cette salle. D'après le cas choisi, faites déduire ou non la surface des ouvertures; puis à l'aide des nombres que vous avez choisis, composez et résolvez un problème semblable aux précédents.

E. LEGAY.

HISTOIRE

COURS ÉLÉMENTAIRE, COURS MOYEN ET COURS SUPÉRIEUR

I. — Louis XI (1461-1483).

SOMMAIRE. — Les grandes maisons de la nouvelle féodalité; le duc de Bourgogne. — Coalitions féodales contre Louis XI. Louis XI triomphe en s'appuyant sur la bourgeoisie et les villes. — Ruine de la plupart des maisons féodales. — Ruine de la maison de Bourgogne (1467). Administration de Louis XI.

TRAITÉ DE PICQUIGNY ENTRE LOUIS XI ET LE ROI D'ANGLETERRE (1475).

Le plus grand ennemi de Louis XI, Charles le Téméraire, avait réussi à former, avec le roi d'Angleterre, le duc de Bretagne, le connétable de Saint-Pol, une redoutable coalition contre le roi de France. Sans l'habileté de celui-ci, la France aurait couru les mêmes dangers qu'aux temps des batailles de Crécy, Poitiers et Azincourt. Voici un récit détaillé des négociations, pour montrer les habitudes diplomatiques du temps et pour faire connaître de près les principaux personnages.

Les Anglais attendaient la fin du siège de Neuss pour traverser le détroit, et ils s'impatienzaient de leur inaction en voyant la saison s'avancer. Charles avait promis de harceler et fatiguer le roi de France trois mois d'avance pour faciliter la tâche des Anglais. Edouard s'était engagé à descendre en Normandie pour faire vivre entièrement son armée sur les terres du roi. Ni l'un ni l'autre ne tint parole, puisqu'en juin l'armée du Téméraire était encore devant Neuss, et puisque Edouard, quand il se décida à passer, choisit comme point de débarquement Calais, pour faire vivre ses soldats en territoire bourguignon.

C'est ce qu'avait voulu Louis XI lorsqu'au printemps il couvrait la Normandie avec une forte troupe et qu'il annonçait bien haut l'intention d'envoyer « grosse armée sur la mer », de faire « armer et équiper d'artillerie tous les gros navires de son pays de Normandie... et iceulz faire avitailler pour quatre mois ».

Le roi d'Angleterre surveilla à Douvres l'embarquement et ne se mit à la mer qu'un des derniers. Il dépêcha un héraut, Jarretière, auprès de Louis XI, pour le défier et le sommer en beau style « de lui rendre son royaume de France, où il voulait remettre l'église, les nobles et le peuple en leur ancienne liberté ». Louis XI prit la chose avec bonhomie, reçut Jarretière le mieux qu'il put, lui parla bien de son maître, et mal du duc de Bourgogne, qui « s'en revenait de Neuss comme homme déconfit et pauvre en toutes choses »; proposa d'offrir un « appointement » au roi d'Angleterre, comptant au héraut, séance tenante, trois cents écus de sa main, lui en promettant mille si l'« appointement » se faisait, et lui donnant une belle pièce de velours cramoisi de trente aulnes. Toutes façons qui plaisaient fort au dit Jarretière. Il informa alors confidentiellement le roi qu'Edouard venait en France sans grande ardeur; il lui indiqua

quelques nobles de l'armée anglaise avec qui l'on pourrait entrer en pourparlers. Louis XI renvoya le héraut avec honneur et « montra bon visage, bien assuré, sans nulle crainte, car il était bien joyeux de ce qu'il avait trouvé au dit héraut ».

Quant à Charles le Téméraire, dont l'armée avait fondu au siège de Neuss, il n'arriva à Calais qu'avec une faible escorte, à la profonde déception de son beau-frère. Et au lieu de le rassurer, de lui donner bon espoir pour l'avenir, de lui expliquer que ses soldats, aussitôt remis de leurs fatigues, allaient venir le rejoindre, il lui proposa un nouveau plan de campagne : chacun agirait de son côté ; le roi d'Angleterre se dirigerait sur Saint-Quentin et Paris, tandis que lui-même irait chasser du Luxembourg le sire de Craon et le duc de Lorraine ; puis, après s'être emparé du duché de Bar et de la Lorraine, il reviendrait à Reims pour le sacre d'Édouard. Celui-ci vit qu'il était désormais seul contre le roi de France, ayant à traverser des provinces dévastées, avec une armée souple et lestée sur ses flancs, pour épier toutes ses fautes et pour en profiter ; il songea que la résistance de Paris pouvait être longue, et, grâce à la fin de la saison, meurtrière pour les assiégeants ; de plus, Charles ne voulait pas que sa province fût foulée ; il accompagna ses alliés quelque temps, mais il entraînait seul dans les villes et se hâta de faire passer l'armée plus loin. D'aigres propos furent échangés.

Le duc quitta son beau-frère pour aller préparer son expédition de Lorraine.

Auprès du roi d'Angleterre, son absence fut aussi funeste qu'avait été sa présence. Saint-Pol, ayant toujours à trahir, lui avait écrit qu'il recevrait volontiers les Anglais dans Saint-Quentin, et le duc, heureux de leur offrir une ville de repos qui ne fût pas à lui, les y avait envoyés. Ils s'approchaient, tout heureux à l'idée de trouver bon gîte après une triste marche faite sous une pluie battante. Aux portes de la ville, ils furent accueillis par une bordée de canon, qui en tua deux ou trois et en blessa plusieurs.

Le duc de Bretagne absent, le duc de Bourgogne absent, Saint-Pol ennemi, un pays dévasté où l'on ne pouvait pas vivre : le roi d'Angleterre vit que tout le monde l'avait trompé, excepté Louis XI, et il saisit la première occasion d'entrer en arrangement. Même il la fit naître ; car il relâcha de façon fort courtoise un prisonnier français que ses soldats avaient fait, et qui revint auprès de Louis XI à Compiègne, porteur de recommandations de plusieurs nobles anglais : Jarretière avait tenu sa promesse. Louis s'assura bien vite que tout cela ne cachait aucun piège, puis il envoya, lui aussi, un héraut au roi d'Angleterre, pour lui dire qu'il ne devait y avoir aucune hostilité entre eux, qu'il ne désirait rien tant que son amitié, que cette campagne devait lui coûter bien cher et qu'il était tout prêt d'« entendre au traité » si le roi d'Angleterre voulait y entendre de son côté.

« Le roi d'Angleterre et une partie de ses princes trouvèrent ces ouvertures très bonnes », on se donna des saufs-conduits de part et d'autre ; les délégués d'Édouard et ceux de Louis XI se rencontrèrent dans un village près d'Amiens, et Louis prodigua prévenances et promesses pour détacher au plus vite les Anglais de la guerre avant le retour du duc de Bourgogne, car, au dire de Comines, il craignait beaucoup cette coalition. Et de fait, si le duc de Bourgogne avait eu la grande armée avec laquelle il était allé à Neuss, jointe aux 20 000 Anglais, à quelques milliers de Bretons, au 400 lances de Saint-Pol, des révoltes intérieures n'auraient pas manqué de se produire dans le royaume de France, qui eussent pu rendre la situation du roi extrêmement critique.

Il ne s'en produisit point, tant les choses allèrent vite. Les deux armées n'étaient qu'à quatre heures l'une de l'autre, et fort peu de gens de chaque côté désiraient une bataille. Les premières demandes des Anglais n'eurent rien d'exorbitant. Après avoir réclamé, comme d'habitude, la couronne royale ou pour le moins la Normandie et la Guyenne, ils se rabattirent à des exigences plus modestes : une forte somme d'argent dont le roi Édouard avait grande envie, et un mariage du dauphin avec la fille aînée d'Édouard, mariage que Louis XI fit offrir, de lui-

même, sachant combien il flatterait la reine d'Angleterre.

Au su de ces nouvelles, le duc de Bourgogne accourut du Luxembourg en toute hâte et « n'avait que seize chevaux quand il arriva de vers son beau-frère ». Il lui fit des reproches en anglais pour être entendu de tout le monde, rappela les hauts faits des anciens rois d'Angleterre, se plaignit que toutes les peines qu'il avait prises lui-même n'étaient que pour le profit et l'honneur des Anglais, l'assura qu'il n'avait nul besoin de lui pour exécuter ses projets, et repartit fort en colère. « Le roi d'Angleterre prit très mal ces paroles, et ceux de son conseil. »

Après cette bourrasque, Édouard se remit tranquillement à traiter sa paix avec Louis XI. Il vint se loger à une demi-lieue d'Amiens ; le roi, arrivé depuis le 22 août, était à la porte qui le regardait approcher. Il lui envoya 300 chariots chargés de vins des meilleurs qu'il pût trouver ; cela formait un convoi presque aussi grand que celui du roi d'Angleterre. Louis XI vit avec plaisir que les Anglais paraissaient bien neufs à ce métier de tenir les champs, qu'ils chevauchaient en assez mauvais ordre, qu'ils venaient volontiers tout armés et en grande compagnie à la fête qu'on leur offrait, et qu'ils avaient peu de respect pour leur roi. À l'entrée de la porte de la ville, deux grandes tables avaient été dressées, « chargées de toutes bonnes viandes qui faisaient envie de boire, et des vins les meilleurs dont on se pouvait aviser, et des gens pour en servir, et d'eau point de nouvelles ». À chacune de ces tables on avait fait asseoir cinq ou six hommes de bonne maison, « fort gros et gras, pour mieux plaire à ceux qui avaient envie de boire ». On peut penser si les Anglais, à la diète depuis plusieurs semaines dans le désert que Louis avait fait tout le long de la Somme, querellés par Charles le Téméraire, canonnés par Saint-Pol, prirent goût à cette fête et se réconcilièrent vite avec un roi aussi aimable.

Le rendez-vous entre les deux princes fut pris au château de Picquigny, à trois lieues d'Amiens, et les « Anglais n'étant point si subtils en traités et arrangements comme sont les Français », Louis se promit d'améliorer dans le tête-à-tête les conditions du traité qui pourraient lui paraître trop onéreuses. Le 29 août, les deux princes s'avancèrent au-devant l'un de l'autre, séparés par la grille réglementaire que l'on ne manquait plus d'installer depuis l'assassinat de Montreuil. Édouard mit genou en terre et Louis lui fit aussi une grande révérence. « Et à s'entre embrasser par les trous, fit le roi d'Angleterre encore une autre révérence. Le roi commença la parole et lui dit : Monsieur mon cousin, vous soyez le très bien venu ; il n'y a homme au monde que je désire tant à voir que vous ; et loué soit Dieu de quoi nous sommes ici assemblés à si bonne intention ». Le roi d'Angleterre répondit à ce propos en bon français. Son chancelier se souvint même que Picquigny avait été désigné par une prophétie comme un endroit où devait se faire une grande paix entre les deux pays. Les conditions de la trêve étaient toutes rédigées ; on fit apporter un missel ; chacun des deux rois mit la main gauche dessus et la main droite sur la vraie sainte croix, et ils jurèrent tous deux de tenir ce qui avait été stipulé : trêve de sept ans, dans laquelle leurs alliés respectifs pouvaient être compris, et promesse de mariage des enfants.

Louis était si content de sa victoire diplomatique et il se sentit dès lors tellement rassuré pour l'avenir qu'il cessa tout à coup de ménager Saint-Pol ; le connétable fort inquiet de ces négociations qui le laissaient isolé, tourmenté à l'idée que les deux princes s'étaient peut-être fait connaître réciproquement les offres qu'il leur avait adressées, envoya des messages « bien humbles » pour s'éclaircir sur la situation : on lui fit répondre que la trêve était en effet signée de la veille, et le roi ajouta qu'il avait « bien à besoin d'une telle tête comme la sienne ». Édouard envoya à Louis XI les lettres qu'il avait du connétable. Puis il retourna en toute hâte à Calais, emportant ses soixante-quinze mille écus d'or, heureux d'échapper, par un prompt départ, aux reproches que pourrait encore lui faire le duc Charles. Son expédition ne lui

avait rien coûté, mais elle ne devait rien lui rapporter.

II. — Charles VIII. Louis XII (1483-1515).

SOMMAIRE. — Régence d'Anne de Beaujeu. — Etats généraux de 1484. — Nouvelles révoltes féodales. — La guerre folle. — Acquisition de la Bretagne. — Expédition de Charles VIII dans le sud de l'Italie. — Prétentions de Louis XII dans le Milanais. — Seconde phase des guerres d'Italie : rivalité de la France et de l'Espagne. — Gaston de Foix. — Défaites de Louis XII et perte de l'Italie. — Administration de Louis XII.

III. — François I^{er}. Henri II (1515-1559).

SOMMAIRE. — Bataille de Marignan (1515) et paix perpétuelle avec les Suisses. — Troisième phase des guerres d'Italie : rivalité de la France et de la maison d'Autriche. — Bayard. — Le connétable de Bourbon. — Charles-Quint. — Défaite de Pavie et traités de Madrid et de Cambrai. — Dangereuse situation de la France en face de Charles-Quint. — François I^{er} cherche des alliances. — Alternatives de succès et de revers ; à la mort de François I^{er} (1547) après d'immenses sacrifices d'hommes et d'argent, la France n'a pas gagné un pouce de territoire. — Henri II. — Acquisition des Trois Evêchés. — Paix de Cateau-Cambrésis.

Devoirs écrits.

1. Louis XI et Charles le Téméraire (portraits, principaux événements de leur vie).
2. François I^{er} et Charles-Quint (même sommaire).
3. Bayard et le connétable de Bourbon.
4. Résumez et présentez sous forme de tableau les principaux événements des guerres d'Italie.
5. Louis XII.
6. Progrès du pouvoir royal de Louis XI à Henri II.

T.

GÉOGRAPHIE

COURS ÉLÉMENTAIRE

I. — Asie physique.

SOMMAIRE. — Limites de terre et de mer, formes des côtes. — L'Asie est la plus vaste des cinq parties du monde ; régions glacées au Nord ; les trois presqu'îles du Sud ; les côtes très découpées, les golfes, les presqu'îles et les îles de l'Est. — Le centre de l'Asie, suite de déserts depuis l'Arabie jusqu'à la Mongolie. — Plateaux de Pamir et du Tibet ; les plus hautes montagnes du monde. — Le Fleuve Bleu, le Mékong, le Gange.

II. — L'Asie politique.

SOMMAIRE. — 1^o Pays indépendants : Chine, Japon. 2^o Possessions russes, anglaises, françaises. — Productions de l'Asie : riz, thé, coton. — En raison de la grandeur de l'Asie, il vaut mieux, si l'on peut, faire cette leçon avec un globe terrestre qu'avec une carte. Il serait bon aussi d'imaginer un voyage au départ de Marseille : traversée de la Méditerranée, de la mer Rouge, de l'Océan Indien ; Bombay, Saigon, Shanghai, Yeddo ; durée de la traversée, incidents ; description des pays et des peuples. On peut faire la même chose pour un voyage de terre de Moscou à Pékin.

COURS MOYEN

I. — Etats baignés par la mer du Nord.

SOMMAIRE DÉTAILLÉ. — Les Etats baignés par la mer du Nord sont : 1^o Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande ; 2^o la France ; 3^o la Belgique ; 4^o les Pays-Bas ; 5^o l'Allemagne ; 6^o le Danemark ; 7^o les Etats Scandinaves, la Suède et la Norvège.

Angleterre et îles britanniques (Angleterre, Ecosse,

Irlande, pays de Galles). Retour sur la géographie physique des îles Britanniques, surtout en ce qu'elle explique la géographie politique : les régions très différentes l'une de l'autre de l'Angleterre, de l'Ecosse, du pays de Galles et de l'Irlande, ont formé autant de pays distincts ; la mer pénétrant partout donne beaucoup d'humidité, et favorise l'agriculture ; les nombreux golfes et les estuaires de fleuves donnent autant de ports pour un grand commerce maritime ; l'extraordinaire richesse du sous-sol en fer et en houille a produit une très grande industrie et a développé les voies de communication, la marine à vapeur, etc. En somme, premier pays du monde pour l'industrie et le commerce. Comme résultat, nombreuses colonies dont les marchandises arrivent à Londres, qui est le centre commercial du monde. — Liverpool, Birmingham, Glasgow, Edimbourg.

II. — Etats riverains de la mer du Nord (suite).

SOMMAIRE DÉTAILLÉ. — 1. — Suède et Norvège. Deux pays fort différents l'un de l'autre, ne formant néanmoins qu'un seul Etat. — Côtes très articulées de la Norvège, pêche et commerce. — Montagnes, cascades et forêts du centre. — Région agricole et minière du Sud : Stockholm. — Le Nord peu habitable et peu fertile à cause du froid.

2. — Le Danemark, très petit Etat, mais très industriel, admirablement cultivé : bestiaux, beurre, fromage. — Situation commerciale avantageuse à cause des mers qui l'entourent et le pénètrent. — Remarquable position militaire du Danemark à cause des détroits danois qui sont le lieu de passage forcé pour toutes les flottes des Etats donnant sur la Baltique.

3. — La Hollande (pays creux, pays bas). — Les digues et le pays situé au-dessous du niveau de la mer. — Habileté et énergie des Hollandais pour aménager leur pays. — Les bouches du Rhin et de la Meuse. — Le commerce et les colonies de la Hollande : îles de la Sunde. — La Haye, Amsterdam.

4. — La Belgique. — Les côtes et les îles. — La Meuse, l'Escaut. — Pays généralement plat avec sous-sol très riche en mines de houille. — Remarquable développement agricole, industriel et commercial : Bruxelles, Anvers. — Population extraordinairement dense. — Une partie de la Belgique parle français, l'autre parle flamand.

COURS SUPÉRIEUR

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA FRANCE

I. — Des origines à Louis XI.

SOMMAIRE DÉTAILLÉ. — Limites de l'ancienne Gaule ; la Gaule était plus grande que la France actuelle, mais elle n'avait pas d'unité. — La Gaule, province romaine : défrichement, naissance de plusieurs villes, routes, monuments. — La France féodale : de l'empire de Charlemagne se forment la Germanie, la France et l'Italie ; zone indistincte sur la rive gauche du Rhin, qui sera disputée pendant de longs siècles entre la France et l'Allemagne. — L'œuvre des rois Capétiens : possessions personnelles des premiers Capétiens ; police de Louis VI ; acquisitions de Philippe-Auguste, de Philippe le Bel. — Les Anglais dans l'Ouest et le Sud de la France : guerres au temps des Plantagenets ; guerre de Cent ans ; en 1453, les Anglais ne possèdent plus que Calais et les îles anglo-normandes. — En résumé, la France, née au traité de Verdun, a mis six siècles pour s'approcher de ses frontières naturelles, la Manche, l'Océan, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes ; il lui reste : 1^o à compléter ces frontières (Bretagne, Navarre, Roussillon, Savoie, etc.) ; 2^o à régler la question de sa frontière de l'Est.

II. — De 1453 à nos jours.

SOMMAIRE DÉTAILLÉ. — Louis XI abat définitivement la féodalité et réalise l'unité intérieure de la France ; ses successeurs eussent pu reprendre immédiatement la marche vers les frontières, mais ils perdent leur

temps et leurs forces dans les guerres d'Italie. — La conquête des frontières naturelles reprend énergiquement avec Henri II (Calais et les Trois Evêchés) et, malgré la triste période des guerres de religion, se continue pendant cent vingt ans : avec Henri IV, le Béarn, la Gascogne, le comté de Foix, la Bresse ; avec Richelieu et Mazarin, le Roussillon, l'Alsace, l'Artois ; Louis XIV ne profite de l'excellente situation qui lui est laissée que pour acquérir la Flandre et la Franche-Comté ; Louis XV réunit sans difficulté la Lorraine et la Corse, mais il perd les colonies. — Les guerres de la Révolution portent la France jusqu'au Rhin ; Napoléon I^{er} la fait reculer en deçà de ses anciennes limites. — Napoléon III atteint la crête des Alpes avec la Savoie et le comté de Nice, mais il perd l'Alsace-Lorraine, reculant ainsi de plus de trois siècles. — Acquisition du domaine colonial.

Devoirs écrits.

1. Faire un voyage de Marseille à Yeddo.
2. Principaux États et principaux peuples de l'Asie.
3. Londres et le commerce anglais.
4. Faire une comparaison entre la Belgique et la Hollande.
5. Faire sous forme de tableau le résumé historique de la formation territoriale de la France.
6. Quels ont été les rois ou les ministres français qui ont le mieux vu de quel côté il fallait faire porter les efforts de leur politique extérieure, et qu'a fait chacun d'eux pour la formation territoriale de la France ?
7. La frontière du Nord-Est depuis le traité de Verdun jusqu'à nos jours.

T.

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES

COURS ÉLÉMENTAIRE.

L'œil.

[Cet exercice d'observation se rattache directement à la leçon du cours moyen sur les organes des sens.]

M. — Vous avez pu examiner vos yeux dans un miroir. Nous allons causer un peu de ce que vous avez remarqué, et vous n'aurez qu'à regarder les yeux de vos voisins pour apercevoir ce qui vous a échappé tout d'abord. — Vous savez à quoi servent les yeux ?

E. — Les yeux servent à voir clair.

M. — Est-il bien utile de voir clair ?

E. — Oui, M., cela est très utile. Quand on ne voit pas clair, on est comme lorsqu'il fait nuit noire. On est obligé de marcher à tâtons, et l'on risque à chaque pas de tomber dans un trou ou de buter contre quelque chose. On ne peut pas travailler, ni jouer. Les aveugles sont très malheureux. Beaucoup sont forcés de mendier pour vivre.

M. — Les aveugles sont en effet bien à plaindre. Ils sont privés de voir leurs parents et tous ceux qu'ils aiment. Les belles couleurs, le beau ciel, les belles fleurs n'existent pas pour eux. Ils peuvent bien, à force d'application et de patience, apprendre certains métiers, mais ils ne peuvent se mêler à toutes les occupations et à tous les plaisirs de ceux qui voient. Aussi ne saurions-nous trop apprécier le bonheur que nous avons de n'être point aveugles, ni observer avec trop d'attention comment sont faits nos yeux. Où sont nos yeux ?

E. — Nos yeux sont en avant de la tête, dans la face. Il y en a deux, un droit et un gauche, placés à la même hauteur de chaque côté du nez.

M. — Les deux yeux sont-ils égaux, c'est-à-dire pareils ?

E. — Les deux yeux ont la même grandeur, mais ils ne sont pas égaux, car la droite de l'un ressemble à la gauche de l'autre. Ils sont symétriques, comme les mains.

M. — Les yeux apparaissent derrière des sortes de boutonniers formées par les paupières. La paupière supérieure est surmontée d'une saillie poilue, dont vous connaissez le nom ?

E. — C'est le *sourcil*. Il forme un arc bombé vers le haut, et ses poils sont couchés vers les côtés de la face, à l'opposé du nez.

M. — Comment est faite la paupière supérieure ?

E. — La paupière supérieure est une peau fine, qui forme un pli entre son bord et le sourcil. De haut en bas, elle s'enfonce d'abord en arrière, puis elle revient en avant en se moulant sur l'œil. Elle est bordée par des poils, appelés *cils*, qui sont rangés en une seule ligne et dressés en avant. Quand on ferme l'œil pour dormir, la paupière supérieure s'abaisse et son pli s'efface presque complètement. On voit souvent de petites veines courir dans l'épaisseur de la paupière.

M. — A quoi sert la paupière supérieure ?

E. — La paupière supérieure sert à garantir l'œil de la lumière quand on veut dormir. Elle s'abaisse aussi pour le garantir des coups et de la poussière : quand il fait du vent, je ferme les yeux sur les chemins, et je ne puis m'empêcher d'en faire autant quand un de mes camarades approche trop sa main de mon visage. A chaque instant aussi, ma paupière supérieure s'abaisse et se relève aussitôt, si vite que je n'ai même pas le temps de cesser de voir ; mais je ne sais pas pourquoi mes yeux clignent ainsi.

M. — Vous avez dit que la paupière supérieure garantit l'œil de la lumière. Est-elle donc tout à fait opaque ?... Pour répondre sûrement à ma question, tournez-vous du côté de la fenêtre, fermez les yeux et passez la main devant eux.

E. — Je vois comme une ombre sans forme qui va et vient devant mes yeux. La paupière supérieure est donc un peu transparente. — Quand j'ai les yeux fermés, je vois aussi des dessins et des couleurs qui changent sans cesse de forme et de couleur.

M. — Ces dessins ne sont pas vus à travers la paupière transparente, puisqu'ils n'existent pas réellement. On vous expliquera, quand vous serez plus grands, pourquoi ils se produisent. — Avez-vous remarqué quelque chose d'intéressant à propos de la paupière inférieure ?

E. — La paupière inférieure est aussi une peau mince. On y voit près du bord un pli moins marqué que celui de la paupière supérieure, et, un peu plus bas, un autre pli oblique qui descend vers les côtés de la figure à partir du coin de l'œil voisin du nez. A l'autre coin, la paupière inférieure remonte se cacher sous la paupière supérieure. — La paupière inférieure est bordée de cils, disposés comme ceux de la paupière supérieure. Quand on ferme l'œil sans effort, elle remonte à peine. Mais quand on veut empêcher l'œil de s'ouvrir, elle est tirée en haut et vers le nez. On voit bien cela quand on ferme un œil seulement en se regardant dans un miroir.

M. — Vous auriez pu faire une remarque encore au sujet des paupières. Passez sur leurs bords le bout de l'index bien sec...

E. — Le doigt est devenu un peu gras.

M. — Les cils sont, en effet, munis à leur base de tout petits pots à pommade qui les oignent constamment. — Avez-vous remarqué la forme de la fente qui sépare les paupières quand l'œil est ouvert ?

E. — La fente est plus large au milieu qu'aux deux bouts, où elle finit en pointe. Du côté du nez, elle se prolonge par une petite fente étroite.

M. — Et qu'y a-t-il dans cette fente ?

E. — Dans cette fente, il y a une petite pelote de chair molle et rouge, où l'on voit de petites artères.

M. — Occupons-nous enfin de l'œil lui-même, de ce qu'on appelle le globe de l'œil. Il est tout à fait rond, comme une grosse bille, mais nous n'en voyons qu'une petite partie à travers la fente des paupières. Quelle est sa couleur autour de la tache centrale foncée dont nous parlerons bientôt ?

E. — Le globe de l'œil est blanc.

M. — C'est pourquoi on l'appelle *le blanc* de l'œil. Cependant mettez un petit morceau de papier blanc auprès de votre œil, et que votre voisin compare les deux couleurs.

E. — Le globe de l'œil paraît gris bleu à côté du papier.

M. — Le blanc de l'œil est donc assez mal nommé. Regardez-le encore avec attention.

E. — On voit à sa surface de petites artères, surtout dans les coins. En outre, il est brillant et humide. Il y a toujours un petit filet d'eau au bord de la paupière inférieure.

M. — Ce que vous appelez de l'eau est le liquide des larmes. Ce liquide se produit sur le côté de l'œil, dans un organe que vous ne pouvez pas voir. Quand vous avez un gros chagrin, il devient bien plus abondant et coule le long des joues : vous pleurez. — Ordinairement il arrive tout doucement et s'accumule au fond de la paupière inférieure. À chaque instant la paupière supérieure vient en s'abaissant, en clignotant, comme on dit, l'éponger pour en laver le devant de l'œil. Enfin, ce liquide s'écoule par deux petits trous que vous pourriez apercevoir avec beaucoup d'attention sur la petite boule de chair logée dans le coin du côté du nez. En définitive, le liquide des larmes tombe dans la cavité du nez. — Nous arrivons maintenant à la tache foncée qui se trouve en avant de l'œil. Vous savez son nom ?

E. — Cette tache est la *prunelle*.

M. — Prunelle signifie petite prune. On dit même quelquefois pruneau par plaisanterie. Que savez-vous de la prunelle, de sa forme, de sa couleur, etc. ?

E. — La prunelle est bien ronde. Elle est ordinairement cachée en haut et en bas par les paupières, surtout par la paupière supérieure. Mais on peut la découvrir tout à fait en ouvrant les yeux aussi grands que possible. On peut aussi la cacher tout à fait, en regardant vers le haut, sous la paupière à demi baissée. On peut encore la porter en bas, à droite ou à gauche. Elle se dirige toujours du côté où on regarde, et c'est même comme cela qu'on peut savoir de quel côté regardent les gens. — La prunelle n'a pas la même couleur chez tout le monde. On dit que les yeux sont bleus, noirs, gris, etc., quand la prunelle est bleue, noire, grise, etc. — Du reste, la prunelle n'est pas d'une seule couleur. Elle est toujours noire au milieu, sur un espace bien rond, qu'on nomme la *pupille*. Autour de la pupille il y a des reflets de diverses couleurs disposés en rayons. Le bord de la prunelle est aussi ordinairement plus foncé que la partie moyenne.

M. — La pupille paraît noire parce que c'est un trou rond au travers duquel nous voyons le fond noir de l'œil. C'est par ce trou que pénètre la lumière. C'est la fenêtre par laquelle nous regardons ce qui se passe autour de nous. Mais cette fenêtre est bien curieuse : elle se rétrécit quand la lumière est trop vive et pourrait nous éblouir, tandis qu'elle s'agrandit quand la lumière est trop faible. Vous allez vous-mêmes en faire l'expérience : ceux des 1^{er}, 3^e, 5^e bancs vont se tourner vers leurs camarades des 2^e, 4^e, 6^e bancs, puis regarderont tour à tour du côté du mur et du côté des fenêtres. On verra leurs pupilles se dilater dans le premier cas et se contracter dans le second. L'autre série fera ensuite la même expérience à son tour.

E. — Je vois bien la pupille de mon camarade s'agrandir quand il regarde vers le mur, et devenir plus petite quand il regarde du côté du jour.

M. — Dans ce dernier cas, vous pouvez faire encore une autre remarque.

E. — Quand l'œil est tourné vers la fenêtre, on voit à sa surface une petite image de celle-ci.

M. — En effet, le devant de l'œil est un miroir bombé qui donne de petites images. C'est pourquoi nous l'avons trouvé brillant.

Mots écrits au tableau, à faire copier par les élèves : Œil, aveugle, symétrique, paupière, sourcil, cil, larme, prunelle, pupille, dilater, contracter.

Exercice d'observation à préparer pour la leçon suivante : Une enveloppe de lettre timbrée et reçue par la poste.

COURS MOYEN

Les sensations et les organes des sens. — **Résumé :** Le toucher nous révèle la présence des corps. Il nous renseigne sur leur grandeur, leur forme, l'état de leur surface, leur consistance, leur masse, leur température. — Le goût nous donne la notion des saveurs. — L'odorat nous fait percevoir les odeurs. —

L'ouïe nous rend sensibles aux vibrations des corps ; elle nous permet de distinguer les sons graves des sons aigus. — La vue nous fait connaître la couleur des corps, leur forme et leur grandeur apparentes, ainsi que leur éloignement.

COURS SUPÉRIEUR

Le son et la lumière. — **SOMMAIRE :** Notions expérimentales d'acoustique et d'optique rattachées à l'étude des fonctions de relation. — Le son : phonographe et téléphone. — La lumière : miroirs et lentilles.

RÉMON.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

La cuisine.

Choix et entretien des ustensiles de cuisine.

La cuisine où se préparent les aliments de la famille doit être assez grande, très claire, très aérée. Il faut que la table, le buffet, les ustensiles qui la meublent soient entretenus dans un état de propreté parfaite.

Quand la mère de famille fait choix d'un logement, elle doit prendre garde que la cuisine ne soit trop exigüe. Ce n'est pas chose facile, dans les villes surtout, où la place est tellement mesurée que les cuisines ne sont pas toujours assez grandes pour permettre à une seule personne de s'y mouvoir librement. Souvent même la cuisine ne prend jour que par un vasistas ouvrant sur l'escalier de la maison ou sur les autres pièces du logement, de sorte qu'on n'y saurait allumer du feu sans que la fumée et les mauvaises odeurs se répandent partout. Les cuisines sombres, mal aérées, sont presque impossibles à tenir propres.

La cuisine doit être pourvue d'une grande fenêtre dont on tient les vitres toujours très claires et qu'on garnit de rideaux solides pouvant supporter de fréquents lavages. Le sol, dallé ou carrelé le plus souvent, doit être lavé tous les jours à grande eau, plutôt le matin ou à midi que le soir, parce qu'on voit plus clair. Les murs, peints à l'huile ou à la chaux, restent longtemps propres si l'on y passe souvent un linge légèrement humide.

La cuisine renferme un fourneau, généralement placé près de la fenêtre, élevé à une hauteur convenable et surmonté d'une hotte de cheminée qui établit un courant d'air permettant aux produits de la combustion du charbon d'être entraînés au dehors. Bon nombre de cuisines sont pourvues aujourd'hui de cuisinières en fonte qui permettent de chauffer la pièce attenante à la cuisine en même temps qu'on prépare les aliments. Ces fourneaux se nettoient très bien avec une brosse imprégnée de mine de plomb.

La table et le buffet de cuisine sont en bois blanc, qu'on savonne souvent au savon noir. On renferme dans le buffet la vaisselle dont on se sert journellement. On ne saurait y laisser séjourner longtemps les aliments préparés ou la viande venant de la boucherie. Ceux-ci doivent être placés dans un garde-manger en treillis métallique. À la ville, la fenêtre de la cuisine en est souvent pourvue. Quand il manque, on peut en fabriquer un à très bon compte avec deux planches, quelques lattes de bois blanc et de la toile métallique. Il faut, autant que possible, le suspendre dans un courant d'air. C'est une erreur assez commune de croire qu'on peut le suspendre à la cave : l'air n'y est pas suffisamment renouvelé pour que la viande se conserve plusieurs jours, ce qui est souvent utile à la campagne où l'on peut rarement se procurer de la viande plus de deux fois par semaine.

Les casseroles dans lesquelles on prépare les rôtis et les ragoûts doivent être en cuivre. Une casserole de cuivre coûte plus cher qu'une casserole de fer blanc ou de fonte émaillée, mais elle dure plus longtemps et les mets qu'on y prépare ont meilleur goût. Il faut que tous les ustensiles de cuivre soient sur-

veillés soigneusement et étamés souvent. Faute de prendre ces soins, on risquerait de provoquer de graves accidents.

Les casseroles de fer battu brûlent facilement, il est alors très difficile de leur rendre leur éclat primitif. On peut les employer pour faire chauffer de l'eau ou des mets déjà préparés qui ne demandent pas un long séjour sur le feu.

Les ustensiles en fonte émaillée sont d'un aspect très propre et très agréable, mais ils ne peuvent, sans danger, être employés à la préparation des mets. Des parcelles d'émail se détachent à la longue, se mêlent aux aliments et peuvent occasionner des troubles sérieux dans l'organisme. On peut les utiliser pour faire chauffer l'eau, pour laver les légumes ou la vaisselle, ils sont d'un entretien facile et on les nettoie parfaitement avec une eau légèrement carbonatée.

*
* *

RECETTE PARTICULIÈRE. — *Entretien des ustensiles de cuire* : Quand les casseroles de cuivre sont très encrassées, il faut employer l'eau de cuivre. On la prépare en faisant dissoudre 30 grammes d'acide oxalique dans un litre d'eau. On ajoute au mélange trois cuillerées d'esprit de vin, deux cuillerées d'essence de térébenthine et un peu de poussier de bois blanc soigneusement tamisé. Il faut avoir soin de tenir le mélange sous clé afin d'éviter des méprises qui seraient très dangereuses.

On peut remplacer l'eau de cuivre par une pâte liquide faite de grès, de farine et de vinaigre. Cette composition, moins énergique que l'eau de cuivre, suffit à mettre les casseroles en état quand on ne les laisse pas s'encrasser et qu'on les nettoie chaque fois qu'on s'en est servi. Pour leur donner un beau brillant, il suffit de les frotter avec un linge bien sec imprégné de tripoli.

Il est préférable de ne pas récurer l'intérieur des casseroles de cuivre, mais de les laver avec de l'eau chaude contenant quelques cristaux de soude. On rince ensuite à l'eau claire et on essuie avec un torchon bien propre.

EXERCICES PRATIQUES : 1° Nettoyer le fourneau-cuisinière de la cuisine ; 2° Récurer une ou deux casseroles de cuivre.

R. D.

SUJETS DE COMPOSITION

DONNÉS DANS LES EXAMENS ET CONCOURS DE
L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

I

Orthographe et Écriture¹.

Conseils de Boileau aux écrivains.

Il est certains esprits dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
Le jour de la raison ne le saurait percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément,
Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage ;
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

BOILEAU.

QUESTIONS. — 1. Expliquer les mots : *écrivain*, *nuage*.

2. Analyser grammaticalement le dernier vers.

3. Conjuguer le verbe *concevoir* au passé défini.

1. Canton de Crozon (Finistère), 11 juillet 1902. — Communiqué par M. Lorentz, instituteur à Plougonvelin.

4. Famille de mots : *raison*.

5. Dites ce que vous savez sur Boileau.

EXPLICATIONS. — *Ecrivain* : celui qui fait profession de composer des ouvrages écrits : livres, brochures, etc. — *Nuage* : amas de vapeurs qui flottent dans l'air ; ces vapeurs entraînent ordinairement avec elles soit des gouttelettes d'eau, soit de menus glaçons. — *Ajoutez quelquefois*, etc. : remarquer l'ellipse du sujet, dans la forme de l'impératif (vous, ajoutez). — *Raison* : rapprocher *raisonner*, *raisonneur*, *raisonnable*, *raisonnement*, *rationnel*, etc. — *Boileau* (Nicolas), surnommé *Despréaux* : célèbre poète français, né en 1636, mort en 1711 ; auteur de *Satires*, d'*Épîtres*, de l'*Art poétique* et du *Lutrin*. Les vers ci-dessus sont extraits du livre 1^{er} de l'*Art poétique*.

Composition française.

Qu'appelle-t-on alcoolisme ?

Quelle différence y a-t-il entre l'alcoolisme et l'ivrognerie ?

Comment devient-on alcoolique ?

Que ferez-vous pour vous préserver de l'alcoolisme ?

Calcul.

1. Un cultivateur a vendu les $\frac{2}{5}$ de sa récolte pour 5260^f,75. Combien aurait-il pu en vendre les $\frac{3}{4}$? — R. : 9863^f,90.

2. On achète des briques à 28^f,75 le 1000 pour construire un mur de 36^m,5 de long, 2^m,5 de haut et 0^m,8 d'épaisseur. Que coûtera cette construction si les maçons emploient 750 briques par mètre cube et si les autres frais s'élèvent à 908 fr. ? — R. : 2482^f,06.

II

Orthographe et Écriture¹.

Il faut voter.

Du jour où tu seras électeur, ton premier devoir sera de voter chaque fois que tu seras invité à porter ton bulletin dans l'urne.

Les premières fois, je ne crains pas que tu y manques, tu seras tout fier de montrer que tu es un homme, toi aussi. Mais après quelques années, il en est plusieurs qui trouvent que voter est une corvée : il faut se déranger, il faut renoncer à quelque partie que l'on avait préparée² pour le dimanche. Et l'on ne va pas à la mairie réclamer sa carte d'électeur ou bien, si on l'a reçue à la maison, on n'en fait pas usage. Celui qui agit ainsi agit fort mal. Ce n'est pas pour flatter ta vanité que la Constitution te fait électeur, mon enfant, c'est dans l'intérêt général et pour que tous s'occupent des affaires de tous.

QUESTIONS. — 1. Expliquer le mot *électeur*.

2. Conjuguer *craindre* au passé défini.

3. Analyser grammaticalement : *on l'a reçue*.

EXPLICATIONS. — *Électeur* : celui qui participe au choix d'un homme qui est élevé à une certaine fonction, à une certaine dignité. *Électeur* est de la famille du verbe *élire*, qui signifie *choisir*. Rapprocher *élection*, *sélection*, etc.

Composition française.

Vous expliquez à un de vos amis habitant Paris la fabrication du cidre. Vous décrivez sommairement les appareils. Vous donnez des détails sur les diverses espèces de pommes et l'époque de leur maturité et celle où on peut les brasser ou piler. Vous faites voir le pressoir en activité. Vous ajoutez quelques mots sur la fermentation et la conservation du cidre.

Calcul.

1. On doit couvrir en tuiles le toit d'un hangar ne

1. Isigny-sur-Mer (Calvados), garçons, 18 juillet 1902. — Communiqué par P. Fontaine, instituteur.

2. Ou quelques parties... préparées.

présentant qu'un versant rectangulaire de 12m,30 de long et de 9m,60 de large. Chaque tuile ayant 0m,25 de long et 0m,16 de large est recouverte aux $\frac{5}{8}$ de sa surface par les autres tuiles. Quel est le nombre de tuiles à acheter? — R. : 7872.

2. On verse 40 centilitres d'eau dans 1 décimètre cube creux. A quelle hauteur monte l'eau dans le cube? — R. : 4 cm.

Agriculture.

1. Qu'appelle-t-on engrais naturels?
2. Quels soins faut-il donner au fumier pour qu'il conserve toutes ses propriétés fertilisantes et comment faut-il l'employer?

III

Orthographe et Écriture¹.

Les suites de la calomnie.

Le comte de Lally-Tollendal était gouverneur de l'Inde française, il avait réussi à chasser les Anglais de nos possessions et il gouvernait avec une grande rigidité. Il réprimait les abus, empêchait les vols et se faisait, par sa sévérité, un grand nombre d'ennemis. Il fut bientôt trahi et abandonné; il finit par être vaincu et pris par les Anglais.

Emmené malade à Londres, il y apprit que sa con-

duite était calomniée à la cour de France par tous ceux qui voulaient se venger de lui et que sa probité avait irrités.

Il obtint de venir à Paris, où il arriva courageusement pour tenir tête aux calomnieux. Mais il était trop tard. L'effet de leurs paroles était déjà produit. Il fut jeté en prison.

JULES STEEG.

Composition française.

Que vous rappellent ces dates : le 4 août 1789, le 14 juillet 1790, le 18 brumaire 1799, le 4 septembre 1870?

Calcul.

1. 2 terrains ont la même surface et tous deux sont rectangulaires, le 1^{er} a 154m,20 de long et 116m,70 de large; le second n'a que 107m,8 de large. Quelle est la longueur de ce dernier? — R. : 166m,93.

2. Quand la tonne de charbon coûte 54 fr., combien coûtent 10 tonnes, 50 tonnes, 1 quintal, 5 quintaux? (Le calcul sera fait par les procédés du calcul mental.) — R. : 54 fr. $\times$ 10 = 540 fr.; 54 fr. $\times$ 50 = $\frac{54 \text{ fr.} \times 100}{2} = \frac{5400 \text{ fr.}}{2} = 2700$ francs; prix d'un

quintal : $\frac{54 \text{ fr.}}{10} = 5 \text{ fr. } 40$; prix de 5 quintaux : $\frac{54 \text{ fr.}}{2} = 27$ francs.

Couture.

Une pièce à deux coins en surjet et la lettre B.

1. Canton d'Envernieu (Seine-Inférieure), 3 juillet 1902.

Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

PROGRAMMES DES EXAMENS

POUR

L'OBTENTION DES BREVETS DE CAPACITÉ

DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ET DU CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE

Brochure in-16 30 centimes

PETITES ANNONCES

Pour répondre au désir souvent exprimé par bon nombre de nos lecteurs, nous ouvrons à leur usage, dans nos colonnes, une rubrique de « Petites Annonces », où nous insérerons celles qu'ils jugeront utile de nous envoyer, au prix de 10 centimes par mot.

Prière de joindre, en mandat ou timbres-poste, le montant de l'insertion calculé sur ce tarif, avec le texte de l'annonce à insérer.

L'Administration du Manuel Général se réserve le droit de refuser purement et simplement, sans en donner de motifs, les annonces qu'il ne lui conviendrait pas d'insérer.

Les Annonces de librairie notamment ne sont pas acceptées.

Privilege réservé à nos abonnés d'un an : 20 mots gratuits.

(*) Pour répondre aux « Petites Annonces » dans lesquelles il n'est pas indiqué d'adresse, nos lecteurs n'ont qu'à écrire leur proposition, la glisser sous une enveloppe, inscrire sur le côté gauche de cette enveloppe le

M. G. 10

15 cent.

Numéro de

l'annonce et coller sur l'autre côté un timbre de 15 centimes (conformément au modèle A), puis envoyer le tout dans une deuxième enveloppe (modèle B), à l'adresse du Manuel Général (service de la publicité) qui se chargera de transmettre la réponse à l'intéressé.

Administration du « Manuel Général »
Service de la Publicité
79, Bd St-Germain

Ecole interméthodique de Sténographie, 4 bis, Imp. du Maine. Cours professionnels et d'entraînement. Cours spéciaux pour les membres de l'enseignement. 8 h. 1/2 soir ou écrire.

M. G. 213.

On demande pour Ecole primaire supérieure, une jeune fille ayant brevet ou brevet supérieur, pouvant donner quelques leçons élémentaires et aider à la surveillance. Les après-midi seules seraient occupées. Références.

M. G. 216.

L'Agence de l'Enseignement, qui existe depuis 1828, a pour objet tout ce qui concerne l'Enseignement libre, à Paris, dans les départements et à l'étran-

ger. Placement du personnel de l'enseignement dans les familles et dans les institutions de jeunes gens et de jeunes filles. Vente de pensionnats de cours et d'externats. S'adresser à M. Ch. Fourmestaux (directeur de l'Agence depuis 1866). Boulevard Saint-Michel, 15, à Paris. Téléphone 293-15.

M. G. 220.

Des emplois sont offerts aux jeunes gens et aux jeunes filles brevetés, dans des pensionnats laïcs libres, emplois plus avantageux que ceux de l'enseignement public, puisque, avec les mêmes appointements, on a en plus le logement, la nourriture, etc. — S'adresser à M. Fourmestaux, directeur depuis 1866, de l'Agence de l'Enseignement, 15, boulevard Saint-Michel — Paris. — Téléphone 293-15.

M. G. 221.

Institutrice titulaire, près Paris (Seine-et-Oise), suppléant et indemnité résidence, permuterait avec collègue des Deux-Sèvres, Charente ou Charente-Inférieure.

M. G. 227.

Mademoiselle MAGOT Antoinette, à Laparade par Clairac, Lot-et-Garonne, désire une correspondante espagnole. — Lui écrire directement.